I

1.

DISCOVRS SVR LES CAVSES DE LA PESTE SVRVENVE A Bourdeaux, ceſt an 1599. auec la preſeruation & curation d'icelle.

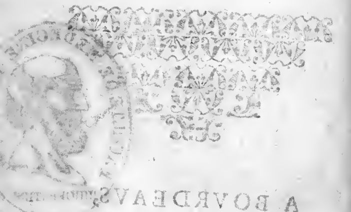
Par M. Guillaume Briet, Docteur Medecin ordinaire de la Ville.



A BOVRDEAVS,

Par S. Millanges Imprimeur ordinaire du Roy.

1599.



A MESSIEVRS LES MAIRE ET IVRATS DE LA VILLE de Bourdeaus.

MESSIEVRS

L'iniure du temps, m'a fourny de nouueau suject, à mon tres-grād desplaisir, de vous tesmoigner le desir que i'ay eu toute ma vie, d'employer tout ce qui est de moy, pour le bien & la cōseruatiō du public. En voicy quelq; effects, qu'à iuste occasion ie vous presante, puis que vous estes les peres & cōseruateurs de la Republique. Je sçay bien, que plusieurs deuāt moy, meus de mesme affectiō, en pareille afflictiō ont presanté au public quasi pareils remedes. Ie dis quasi, parce qu'ē nostre Medecine, comme ez autres ars & sciences, il se descouure tousiours quelques remedes, que noz peres ont ignoré: on en pourra trouuer asses bon nombre en ce presant traicté, des-

quels le temps, l'estude, l'experiance, (ayãt par la grace de Dieu faict la Medecine en ceste ville pres de quarãte ans) la cõuersation auec les plus doctes en nostre vacation, me peuuẽt auoir acquis la cognoissance. Le premier iour est disciple du suiuant, le iour dernier enseigne le precedant : & la nuict enseigne à la nuict la science. Le dernier aage est comparé à bon droict à vn Nain, qui est parqué sur lespaule d'vn Geant : d'autant qu'il void ce que cestuicy void, & encores plus outre. Ie prie celuy, qui tient toutes choses en sa main, ou que ces remedes soient du tout inutiles, en destournãt ce fleau de dessus noz testes: ou qu'il les benie, si c'est son plaisir nous visiter de ces verges. Prenez donques en gré ce que de bon cœur vous offre celuy qui desire estre toute sa vie,

MESSIEVRS,

Vostre tres humble seruiteur,

G. BRIET.

DISCOVRS SVR LES CAVSES DE LA PESTE SVRVENVE à Bourdeaus cest an 1599. auec la preseruation & curation d'icelle.



DE toutes les maladies, dont le corps humain est trauaillé, il est notoire à vn chascun, que la Peste est la plus violãte, soudaine, & espouuantable; & qui mene quãt & soy les plus cruels & dangereux accidans. C'est vn feu bruslant, vn Dragon deuorant, beste sauuage tuant sans resistance, fleche mortelle, fleau de Dieu, ire de Dieu, l'espée du Seigneur, mort de l'air: ainsi l'õt appellée noz anciẽs Docteurs. Elle rauage souuantesfois tellemẽt les villes, regions, prouinces, qu'elles les rẽd desertes, soit pour l'effroy qu'vn chascun en prẽd se retirãt au lieu, qu'il pẽse estre le plus asseuré, ou ostant la vie à la plus-part des hommes. Tellement que le mot de Peste en langue Hebraïque, signifie

desert ou lieux desers, designāt l'effroyable mal, & cause, par l'effet. Et ne faut doubter, que ce ne soit vn certain tesmoinage, que Dieu est courroucé contre nous.

N'y ayant mal en la cité,
Que le Seigneur n'ayt excité.

Trois causes de la Peste. pour exercer sa iustice sur le meschāt obstiné, & rappeller par ses verges les siens à resipiscence. L'origine de ce mal vient de trois causes: la premiere est appellée Diuine, quād Dieu de sa pure volōté & cōmandemēt expres, irrité cōtre l'hōme, sās dispo sition des causes secondes, & n'aparoissant rien ny aux influences celestes, ez conionctions malignes des astres, ny deffectuosité ez principaux luminaires, moins en l'impurité de l'air, corruption ez viures, eaux, lieux, lors mesme que l'hōme s'enorgueillit de l'affluance de biens, disposition de toutes choses externes selon son souhait, pensant estre au comble de ses prosperitez, c'est lors que Dieu nous surprend en nostre orgueil & le rabat. Telle fut la Peste enuoyée à Dauid pour auoir mis son esperance au bras humain, & faict conter son armée: Dieu le visita de Peste trois iours durant; & mourut septante mil hōmes. Telle aussi fut

Diuine.

celle que descrit Homere au premier de son Iliade, faignant qu'Apollo ayt enuoyé la Peste en l'armée des Grecs, d'autant qu'Agamemnõ tenoit iniustemẽt Chriseis fille de Chrises son Sacrificateur. A la Peste venant de ceste occasion ne seruent rien ny les precautions, ny antidotes, ny les remedes reseruez en noz maisons, ou boutiques d'Apoticaires, ny mesmes les trois aduerbes tant vsitez, *Tost, Loing, Tard.* Nous pouuons euiter & nous garentir des mains des hommes, non de celles de Dieu. Ceste sorte de dæmons ne se chasse, que par jeusnes, oraisons, le sac, la cendre, & amandement de vie. La secõde Naturele.

La seconde maniere, que la Peste arriue aux hommes, est dite naturele, quand nous aperceuons les causes secondes tellement disposées, que de loing elles nous menassẽt de l'orage prochain. Comme quand nous voyons les saisons de l'an ne tenir aucũ ordre, pour leur saison: La prime qui doit estre temperée en ses qualitez, estre inegale, ayãt grãds froids, ou chaleur & siccité excessiue, ou humiditez extraordinaires: L'esté ou abondãt en pluyes auec chaleurs, ou ardant outre mesure, estant toute ex-

tremité ennemie de nature: l'Automne qui doit en son inegalité tenir moderatiõ, estre suiuy de qualitez extremes & diuerses en mesme jour: L'hyuer aussi tout fondant en pluyes, auec tepedité, vens Meridionaux & du Couchant, c'est signe, que nous verrons des maladies de mauuaise morigeration, de mauuais iugement, & de difficile curation, nous aduertissant Hippocrates d'auiser, si nous aperceurons quelque chose de diuin ez maladies. Ce qui est interpreté par Galien du vice, qui depend de l'air, à cause du desordre arriué ez saisons. Ez causes natureles nous pouuons adiouster, selon lopiniõ des Astrologues, les sinistres aspects des Astres, comme la maligne conjonction de Iupiter & Mars, auec Saturne; ez signes humains. Eclypses frequens; Cometes cheuelues, & autres signes au Ciel & en la region aërée. On adjouste aux causes naturelles de la Peste, le mauuais viure, s'estant de necessité serny de bleds pourris & gastés; la disette, les eaux stagnantes, les vapeurs des corps mors, & autres choses infectantes par mauuaise vapeur l'air, lequel nous inspirons necessairement.

La troisiesme cause & occasion de la

Peste nous arriue par contagion, quand les causes susdictes cessãts, quelque infortunée marchandise tirée de lieu infect se debite parmy nous; quelque personne infectée du mal côuerse parmy nous; quelque habillement, coyte, ou autre meuble infect reserué de long temps se met en vsage parmy nous. Ce mal est transporté d'ailheurs, & non nay auec nous, comme de ce nous en auons veu plusieurs exemples: & lisons ez bons liures plusieurs tesmoinages de ce mal'heur. Comme vne brebis galeuse infecte tout vn troupeau: ainsi vne personne pestiferée peut infecter toute vne ville. Et encores que la chose semble au commencement legere de soy, toutes fois

On voit souuant qu'vne grande maison,
S'embrasera d'vn petit moucheron.

Et n'est sans raison qu'vne Peste particuliere se rêde generale par la diuerse frequêtatiô & cômunicatiô des vns auec les autres.

La 3. cause contagieuse

I'ay voulu faire ce discours, aux fins qu'vn chascun de bon jugement considere en soy-mesme, à laquelle des trois causes nous deuôns raporter la contagion, qui nous est arriuée ceste année 1599. sur la fin de l'Esté & au commancement de l'Autô-

ne: laquelle de petit commancement en apparance s'est tellement agrandie, que ja elle a faict breche en tous les quartiers & milieu de la ville: & sans le deslogement, que la plusp art des familles a faict, tant à cause des vacations de la Court, retraicte des estrangers, que pour la merueilleuse espouuante qu'vn chascun en a prins, est à presumer qu'elle seroit beaucoup plus empirée. Rēdāt graces à Dieu, que jusques à presant la peur a saisy plusieurs, le mal n'a touché que peu de gens.

Et dautant que vous attandez, qu'ayant faict ceste proposition, ie die mon aduis, à laquelle des trois causes nous deuōs referer celle, de laquelle nous sommes à presant trauaillez, il me sēble que toutes ces trois occasions conspirent & s'assemblent en la productiō de ceste furieuse maladie. Aduisons, je vous prie, en quel heur nous estiōs constituez, quāt apres mille & mille tormens, qu'auions souffert par les guerres ciuiles, qui nous auoient comme vifs desmābrez l'espace de trente cinq, à quarante ans, Dieu s'est seruy de nostre Tres-Chrestien & tres-valeureux Roy, comme par miracles, à surmonter vne miliasse de diffi-

les 3. causes conspirent en ceste peste.

la diuine.

cultez, de dangers de morts, pour restablir sur nous vne paix, telle que noz ayeuls & bisayeuls n'en ont jamais resenty vne semblable. En sorte que tous estats viuoient en paix & repos; les bestes mesmes en ressentoiét du soulagement; pour la prohibition de l'vsage des armes a feu. Il sembloit que les cieux nous monstroient vne serenité non acoustumée. La terre n'estoit plus ingrate à nous produire des fruicts, abondance de bleds, largesse de vins, toute autre espece de fruicts à suffisance. Ayans tout cela qu'auons nous faict? auons nous recogneu les biens faicts, qu'auons reçeu de la benignité de nostre Dieu? Au contraire nous nous sommes roidis au mal, & laissez aller à toute sorte de voluptez, & de vices, nous rendans par ce moyen ingrats de ses biens. Ce n'est donques sans grande occasion, si Dieu à voulu venger ceste ingratitude par ce fleau venant de sa main.

Si nous regardons la seconde façon, que la Peste nous surprent, qui est dicte naturele, ou procedante des causes natureles, il semble que Dieu nous aye voulu menasser pour nous apeller à repantance, auant que nous fraper, nous ayāt enuoyé vne année, La naturele

en laquelle les saisons n'auoyẽt gardé leur saison, comme l'Hyuer passé fut fort plu-uieux auec vents Meridionaux ; dont sont ensuiuis plusieurs inondations, degats par les eaux, desbordemẽs de riuieres, croupissement d'eaux aux marests, & lieux cauerneux ; & par consequent les corps se sont remplis d'humiditez excremẽteuses. Selon le tesmoinage d'Hippocrates, quel est l'air, tels sont noz esprits, telles noz humeurs, telles noz parties solides. A ceste cause materielle est suruenue vne Prime excessiue en secheresse, vn Esté violant en chaleurs, & bruslant noz humeurs, lequel comme cause efficiãte joincte à la materiele a produict des maladies, qui faisoient demonstration de grãdes putrefactiõs aux corps humains, cõme fiebures de toutes façõs, auec malignité acompagnée de taches ou rouges, ou liuides, ou noires, selon le degré de putrefaction : mesmes à quelques vns se terminoient par absces, & parotides. En aucuns ont aparu des carboncles non pourtant pestilens, d'autant qu'ils n'estoient contagieux. Nous auons aussi veu plusieurs Diarrhées, dissenteries, Pluresies, toutes de mauuaise morigeration. Que nous pou-

Maladies qui õt precedé la peste.

uoient predire ces choses, sinon que la Peste estoit prochaine; & quasi desia en noz entrailles, estant la putrefaction venue au plus haut degré de sa malignité?

Quant à la troisiesme cause & occasion de la Peste, qu'on appelle contagieuse, ou plustost transportée (car en toute espece il y a contagion, qui est la principale cause & formele de la Peste, si vous y adjoustez pernicieuse) il sẽble que celle, dont nous sommes à present visitez, en despẽd: ayant premierement aparu chez Pierre de Ricault maistre Chirurgien demeurãt à porte Medoque, ou veint vn estrãgier, dit on, venant d'Espagne, pour se faire traicter d'vn bubõ en l'aigne, que le seruiteur de boutique pẽsoit estre venerien: il le faict veoir à sõ Maistre, lequel ne cognoissant le mal y apporte ce qu'il peut. Cependãt le malade mourut, le seruiteur aussi; vn fils d'vn Cõseillier en la Court logé en ceste maisõ pour estre instruit aux lettres par le fils dudict Chirurgien mourut. Des seruantes l'vne malade ou infecte se retirãt au Chasteau Trõpete auec vn sien parẽt soldat dudict Chasteau, y apporta le mal: & y moururent plusieurs.

Contagieuse ou transportée.

plin. l. 7. chap. 50.

Vne autre seruante se retira chez la Coze marchant au pont sainct Ioan ; ou toute sa famille est quasi morte. On dict que les meubles de la maison dudict Chirurgien furent de nuict volez, & par consequent ou vendus ou transportez en diuerses maisons, dont le mal s'est fourré & comme semé par ce moyen en toute la ville. ç'a esté vne petite mesche, qui est tombée sur des estoupes bien disposées à receuoir le feu. Pour cõclusion il semble que les trois manieres, dont l'vne est suffisante pour embrazer tout vn païs, y conspirent ; & ont juré nostre ruyne. Les anciens ont obserué, dict Pline, que la Pestilence, le plus souuant cõ-

plin. l. 7. chap. 50. mance au midy, & finit au couchant. Celle qui vient vers le commancement de l'Hyuer n'excede pas trois mois. Dieu par sa bõté & clemence infinie destourne son ire de dessus nous. Ce que j'espere qu'il fera, pourueu que tous ordres & estats s'humilient deuant sa face.

I'ay veu souuant Iupiter en ses mains,
Tenir ses dards les lançant aux humains,
S'arrester court quand par humble priere,
L'homme mortel appaisoit sa cholere,

Disoit le Poëte Ouide, ores quil fut Payé.

Le Theologié donques, qui a l'administration des sacrez mysteres, exhortera le peuple à repătance, jeunes & prieres, qu'il faut que le peuple, tăt dedăs que dehors la ville acomplisse d'vn cœur vrayement contrit & humilié. Le magistrat par sa prudăce aussera que toutes choses soient aportees en la ville necessaires pour la vie, de peur que la disette suruenant n'empire le mal; que les viures soyent purs & nets tant au pain, vin, eaux, que autres viures; que toutes immundicitez soient ostées loing de la ville; que les pauures ne mandient par ville; qu'il y ayt personnes establis en tous quartiers, pour en faire recerche & leur eslargir du pain & autres viures, comme j'ay veu faire ez autres contagions. C'est vn moyen de tousiours perpetuer le mal, si la charité ne s'estĕd sur ceux, qui en ont besoing. Ayant mis ordre à ces choses, que l'air soit purifié par feux publiques, & priuez en chasque maison: ausquiels serŏt adjousteez choses aromatiques, comme il sera amplement specifié au traicté de la preseruation, ce que ie ne suis d'auis qu'on face que les immundicitez de la ville ne soyĕt repurgées. Et pour le regard des malades, qu'il ne leur măque

Moyens pour remedier à la peste presante.

rien, tant pour leur habitation, couche, viures, remedes, que personnes qui leur administrent ce qui leur sera besoing. Que les Medecins seruent de conseil, tant pour la preseruation des sains, que pour la guerison des malades. Que les Apoticaires soyét fideles en la dispensatiõ & compositiõ des remedes tant preseruatifs que curatifs, n'estans si temeraires que de les composer eux mesmes. Les Chirurgiés dediez au traictement des pestiferez, seront curieux d'aquiter leur conscience enuers les pauures malades. C'est vne chose, qui sera fort agreable à Dieu, s'ils les traictent non par forme d'aquit seulement, ny meus d'aucune auarice, ains d'vn zele de seruir à Dieu, & secourir leur prochain. Ils trouueront icy les remedes, que j'ay trouué les plus propres, qu'il adjousteront à ceux qu'ils ont acquis par la lecture des bons liures, & leur propre experiance. Et par ce moyen chascun apportant l'eau conuenable à l'extinction de ce feu, croyons que Dieu exaucera noz prieres, & iectera les verges au feu, benira l'oeuure du magistrat, & remedes qui serõt employez, le tout à sa gloire & soulagement du pauure peuple affligé.

Deuoir du Medecin.

Apoticaire

Chirurgien

Description

DESCRIPTION DE LA PESTE.

CE mot de Peste se prend en plusieurs manieres, ou pour l'indisposition ou infection, qui est en l'air de toute sa substãce contraire à la vie de l'homme: ou pour la maladie, qui est produite d'icelle: ou pour la tumeur pestilente, qui est vn symptome ou accidant de la maladie, nõ pourtant necessaire, d'autant qu'il y a plusieurs pestes, sans qu'aucune tumeur aparoisse. La premiere est plus-tost cause antecedãte ou externe, que maladie; laquelle ne produit son effect, que lors qu'elle trouue le subject disposé à receuoir son impression, arriuãt souuant que d'vn mesme air le premier n'en sera aucunement offensé; le second s'en trouuera alteré, esmeu, changé, & bien tost remis; le troisiesme en sera surprins & infecté. Ce seroit vn discours de longue halaine de recercher, quelle est ceste alteration pernicieuse suruenue à l'air, si elle consiste en sa propre substance, ou en ses qualitez, ou quelque matiere estrange meslée parmy. Ce que je laisseray à vn plus grand loisir, ensemble l'explication & distinctiõ des causes superieures ou inferieures & signez, qui precedent la maladie, n'e-

Le mot de peste se prend en 3. manieres

pour l'air pestilent.

l'effaict de l'air pestilent.

stant mon intention autre pour le presant que bailler le moyen de conseruer ce qui est entier par precaution; & mettre en lumiere les remedes, desquels il se faut seruir pour la curation. La secōde maniere, qu'on prend le mot de Peste, est l'impression ou affection totalemēt contre nature faicte au cœur par l'inspiratiō de c'est air malin, pernicieux jusques à tel degré, qu'il ne se contāte pas de perdre l'indiuidu lequel il a saysi, mais rampe & infecte tout ce qu'il a touche, le conuertissant en mesme substance, luy communiquant le mesme caractere, qu'il auoit auparauant, estant comme vn feu, qui embrase toute chose, qu'il peut toucher, soit de loing par l'esprit, qu'il luy communique, soit par atouchement corporel, ou par la semance qu'il aura frayé en quelque chose poreuse laquelle estāt aprochée de nous & estant mise de puissance en effet, comme disent les Philosophes, fera telle impression, qu'auoit sa premiere origine. Et pour en bailler vne deffinition plus succinte, c'est vne maladie tresaigüe, esparse par le peuple, pernicieuse, & contagieuse. Les anciens l'ont designée par ces trois mots *Epidemiale, pernicieuse, cōtagieuse*. Ces

Pour l'impressiō quil faict en nous.

l'infection se communique ou de loing, ou par attouchemēt ou parsemāce.

Definition de peste.

Epidemiale

mots contenans tout ce qui peut eſtre de l'eſſence & effect de ceſte maladie. Epidemiale c'eſt à dire vagante ſeule par le peuple, d'autant que la cauſe en eſtant generale, qui eſt l'air, elle baille vne impreſſion, & produit vn ſeul effect, à la differance des maladies eſparſes & diuerſes, qui procedét de la forme de viure qu'vn chaſcun tient. Comme en temps non peſtilent regnent toutes ſortes de maladies, comme fieures de toutes ſortes, Pluresies, Rheumes, Diſſenteries, Gouttes, & autres. En temps peſtilent ceſte cy ſeule a la vogue & domine, l'accomparant noz anciens Docteurs à vn haut & ſouuerain Seigneur: lequel eſtant arriué en vne de ſes terres tous autres officiers inferieurs n'y commandent poinct en ſa preſance, ains luy cedent: ou au Soleil, lequel par ſa clarté efface toute autre lumiere des Aſtres. Voyla pourquoy quant les Medecins voyent diuerſité de maladies, ils jugent la cauſe n'eſtre generale, ny en l'air. Et quant la contagion veut prendre fin, on verra de diuerſes maladies s'eſtandre par le peuple. Ie puis dire que la maladie contagieuſe eſtãt deſcouuerte ſur la fin de l'Eſté traictant des malades, qui eſtoient vexes

En temps peſtilent la ſenl: peſte regne.

la peſte ceſſe, diuerſes maladie ariuant.

de fieures ordinaires, vn & deux mois auparauant, il leur aparut des taches liuides & noires par le cuir, comme l'air ambiant auoit plus de puiſſance ſur eux, à cauſe de leur foibleſſe: tellement que nous diſons, que quaſi toutes maladies en ce temps degenerent en ceſte-cy; & prennent leur forme. c'eſt donques à bon droict, qu'on la dit maladie Epidemiale ou ſuruenãt à vn peuple. Et adjouſte on à la definitiõ pernicieuſe, pource qu'elle tue la pluſ-part de ceux, qui en ſont ſurprins, & contagieuſe; pour les raiſons, qui ont eſté dictes cy deſſus. Et

Cõtagieuſe

ſemble que ce ſoit la principale marque, qui la diſtingue des autres maladies: tellement qu'on l'appelle ſimplement la contagion: & à Paris on l'appelle la maladie: cõme ayãt preminance & faiſant arreſter toutes les autres, On artribue auſsi ce mot de Peſte au Bubon ou tumeur peſtilentiele, qui ſuruient à ladicte maladie, comme le plus manifeſte & aſſeuré accidant, qui l'acompagne. Lequel a quelques-fois le nom de maladie non d'accidant, quand nature forte & vigoreuſe ſe deſcharge par forme de criſe en quelqun de ſes Emunctoires, & pouſſe entierement ce fardeau du cẽtre

Pour le Bubon,

à la circonferance, des parties nobles aux inferieures: comme aussi ce bubon viēt par foys non par forme de Crise, ains pour la violance de la maladie, nature n'estant maistresse, ains tellement vaincue, & acablée, que ce n'est qu'vne demonstration de la victoire de la maladie sur nature: dequoy nous baillerons parlant de la curation de ce Bubon ou Peste externe, le moyen de pouuoir distinguer l'vn d'auec l'autre: & aporterons la methode & remedes, desquels nous deuons seruir pour la guerison.

LA PRECAVTION OV MANIERE qu'on doit tenir pour se preseruer en temps contagieux.

QVANT nous auons quelque ennemy, lequel nous craignons, pour garder qu'il ne nous offence, nous auons recours à deux choses: la l'affoiblir par tous les moyēs, qu'il nous sera possible; & à nous fortifier par toutes sortes de munitions, dont nous pourrons nous auiser. Le mesme deuons nous faire à c'est enemy, qui nous menasse d'oster la vie. Disposons nous & preparons noz corps tellemēt, qu'il n'ayt aucune prinse sur nous: & ainsi nous

Deux moyens pour la precautiō, Nous fortifier, afoiblir l'enemy.

rendrons ses efforts vains & de nul effect, d'autant qu'aucun agent n'a aucũ pouuoir, s'il ne trouue analogie, ou correspondance au patiant. Ce sera ceste partie, que nous les moyẽs de se fortifier. traicterons la premiere, puis nous parlerons des moyens d'aneantir sa force. Nous obtiendrons le premier poinct par regime de viure conuenable, par euacuation des choses superflues, par antidotes, ou contrepoisons tant prins par la bouche, qu'appliques exterieurement.

Le matin doncques vn chascun à son reueil recognoisse la grace, qu'il a reçeu de Dieu, d'auoir esté cõserué jusques à ce jour sans qu'aucun dãger l'ayt surpris, le supplie de continuer sa benediction, garde & protection & sur soy & sur sa famille, & vouloir retirer ses verges, desquelles il visite le pauure peuple par sa misericorde infinie, au nom de son Fils biẽ aymé Iesus Christ nostre Seigneur. C'est le premier & le meilleur antidote, qu'on sçauroit prendre. On ne se leuera qu'il n'y ayt feu clair en la chã- Regime de viure. bre. On fera chauffer ses habilemens, desquels on changera le plus souuant qu'on pourra; & parfumer legerement auec roses, saulge, bois, ou graines de geneure, de lau-

rier, rosmarin, cypres, lauende, benjoin, stirax, mirthe, vn ou deux ou plusieurs. Qu'on tasche à se descharger de tous excremens, mesmes de cracher, moucher: on se laue les mains, yeux, bouche auec eau & peu de vin, y adioustant sauge & rosmarin. On tiendra quelque téps à la bouche vne feuille de laurier, ou branchette de rosmarin pour cracher, singulierement ceux, qui sont humides du cerueau. Ce faict on prendra quelque remede preseruatif des soubzescrits, qui semblera le plus propre, & auquel on se pourra mieux ranger. Vne heure ou deux apres, s'il est coustumier de des-juner, prendra quelque chose legere, cóme pain auec du beurre: & boira peu de vin auec eau, vn œuf frais auec vn peu de bol, ou terre sigillée, ou ambre gris, ou deux grains de Bezaar. Ie n'aprouue pas de manger de la viãde à desieuner, comme ramplissant trop le corps, & causant abondance de cruditez, moings de manger formage vieux & pourry, cóme quelques vns font. Si les affaires, ou le deu de vostre estat vous cótrainct aller par ville, tiendrez à la main ou vn citró, ou vne esponge trempée en bon vinaigre rosat, dans lequel aura infusé gerofle, ange-

lique,macis: & sera ladicte esponge dãs vne petite boulete de cypres perforée, tellemēt que sans incommodite vous la pourres tenir aux mains. I'ay acoustumé en ce temps, oindre mes gans de bonne Theriaque, m'en froter les poignets,& les temples;& en oindre legerement le dedãs des narines. Vostre negotiation se faisant, donnez vous garde de parler aux personnes bec a bec, comme on dict: affin que ne partipez à l'alaine de personne. Reuenu de la ville entré en vostre maison vous aprocherez du feu; & inspirerez vn peu de ceste chaleur. Vous prẽdrez vostre disner aux heures acoustumées, & mangerez de bons viures,tousiours auec mediocrité; desquels ie me remets à la discretiõ & facultez d'vn chascun. Il faut boire du vin non toutes-fois pur, comme aucuns le conseillent,ains moderé,selõ la coustume. Car s'il y a temps,ou il ne faille rien innouer,c'est en cestui-cy. Le repas se finira par pain sec,poire cuite ou biscuit,ou par quelque bõne poudre digestiue pour ceux, qui ont l'estomac foible. Il y a d'aucuns qui veulent,que les viandes soyent alterées par quelque mixtion de remede, comme bol d'armene, angelique, ou autre; ce que ie n'ap-

n'aprouue, de peur de corrompre l'apetit: mais on les pourrá assaisonner l'Hyuer auec muscade, gerofle, canelle, & fort peu de saffran. l'Esté auec choses aigres ou acides, comme jus d'orange, citron, grenade, vinaigre. Les capres, oliues, fleur de geneſt, criſte marine, Pourront eſtre ſeruies en tout tẽps. Le diſner ſera ſuiui de quelque repos, le dormir apres diſner eſt extremement dõmageable, ſinon que la nuict precedãte euſt eſté employée en veilles. Le ſouper ſera de viandes plus ſeiches, qu'a diſner. On void rarement que ceux, qui viuent frugalement & de bons viures, ſe tenant netement, auec joye & contentement d'eſprit, ſoyent ſurprins de ceſte maladie. Au regime de viure doit eſtre compris l'exercice, veiller & dormir, l'acte venerien, l'excretion, & retention, les eſmotiõs d'eſprit, comme nous deuons nous comporter en ces affaires Hippocrates l'a deſcript en peu de mots ſelon ſa couſtume, *labor, cibus, potus, ſomnus, venus, animi pathemata, omnia mediocria*: & allieurs, *optimum eſt ſanitatis præſidium non ſatiari cibis, impigrũ eſſe ad labores: & ſemen genitale quantum fieri poterit conſeruare.* Conſeil d'Hippoc. pour la cõſeruation de ſanté.

Voila la premiere partie de noſtre preſeruation da ſuperflu

uation qui consiste au regime de viure. La seconde est de tenir le corps vuide & deschargé d'excremens, suiuant le conseil de Galien, qui dit, qu'aux constitutions pestilantes, on doit desecher les corps trop humides; ceux qui sont temperez les cõseruer, comme aussi ceux, qui ont leur constitutiõ vn peu declinante à secheresse; les Pletoriques les saignant, les Cacochimes les purgeant, & ostans les opilations par remedes conuenables. Il faut donques que les corps humides soient deseichez, sçauoir est lentement, par sobrieté, exercice moderé, frictiõs, viure desiccatif: Ou se seruir du cõseil d'Hippocrates, lequel voulant desecher & amaigrir vn corps n'vse pas de purgations: ains leur conseille *laborẽ, somnum, mazam*, tenant l'ordre qu'il propose, faire exercice, assez fort, puis se mettre à dormir, au reueil vser de nourriture desiccatiue. Voila comment ie voudrois desecher les corps trop humides, non pourtant en ce temps, ou cõuersant en cest air, de peur que les venes vuides ne se remplissent de ce mauuais air ambiant. Pour les Pletoriques, desquels les venes sont tendues & plenes de sang, il est besoing leur en oster en moindre quantité,

Conseil de Galien.

Cõseil merueilleux d'Hipocr. pour amaigrir & desecher les corps.

qu'on ne feroit en autre conſtitutiou de temps, & principalement à ceux, qui ont acouſtumé perdre du ſang par le nes, par les hemorroides,& aux femmes par les meſtrues, ſi elles ſont retenues. Pour les Cacochymes,ou menans vne vie ſedentaire, il eſt neceſſaire les purger, & ce par remedes benins,qui ne font aucune perturbatiō aux corps, comme ſyrop roſat, ſyrop de cichorée composé auec Rhubarbe, Manne; Rhubarbe en ſubſtance prinſe en bouillon ou pillules,ou en infuſiō. Ou par pillules vſuëles,eſqueles on adiouſtera choſes, qui fortifient le cœur, & reſiſtent à la malignité de l'air, ou par quelque ſyrop magiſtral eſtant beſoing de s'accommoder à la facilité de celuy,à qui conuient la purgation. Ie pourrois remplir le papier d'vne infinité d'ordonnances, comme ont faict ceux, qui out eſcript de ceſte maladie, tant pour les ſanguins,que bilieux, pituiteux, melancholiques. Ie me contenteray de la deſcription d'vn Syrop magiſtral, qui eſt comme vn Catholicon,c'eſt à dire purgeant vniuerſelement les humeurs corrompues du corps: duquel on prendra plus ou moings ſelon l'abondance de la matiere,qu'il faut vuider

auſquels la ſaignée eſt bonne

purgatiōs

& forces de celuy, qui s'en doit seruir. Et d'autant que tous ne se peuuent acõmoder aux potions, ie mettay quelque ordonnance en forme de pillules. Prenez racines de Pentaphilon ij once *rac. Enulæ camp.* rac. Tunicæ Aristol.rõde Gẽtianæ añ.j.oñ. Polypode quercin demy liure, Scabieüse, Morsus diab.Scordium, buglose, borrache, Pinpinelle, Betoine, Soucy, Cardiaque, Capillaires añ.m.iij.Pollegium, Centaure mineur, thym, serpolet, absinte rom. mẽthe, melisse, majoraine añ. P. iij. petite vinete. m. vj. *Passul* j. oñ. Epithim ij. oñ. sem. anis, fœnoil, coriandre, rue, peoine masle, de citron añ. ʒ, ij. fleurs de rosmarin, saulge, soucy, buglose añ. P. iij. clou de grofle xij. Agaric recent. trochisque j oñ. zimzembre, zedoar, angelique, meslé en vn petit linge auec L'agaric de chascun demy drach. soit faicte decoction jusques a iiij. liu. adjoustes y du sucre, pour estre reduict en syrop, adjoustes sur la fin pour chasque liu. de syrop ij. oñ. Rhubarbe fine infusée en eau de buglose, & vin blãc auec peu de canelle, sera baillée consistence au syrop connenable & sera reserué pour l'vsage.

Syrop magistral.

Diuers vsage du syrop.

Ce syrop purgera benignemẽt, le meslãt

auecdecoctiõ de cichorée,buglose,vinete: pour les bilieux, auec decoction de thym, hissop, serpolet: pour les pituiteux, auec decoction de Scolopẽdre,pinpinelle, ceterac,thym:pour les melancoliques,la quãtité du syrop sera de deux onces & demie pour les plus vigoreux: de deux onces pour les moindres ou j. oñ. & demye, pour les plus foibles & delicats. on s'en pourra seruir plus asseurement deux iours auant le renouueau & plain de la lune.

pillules vsueles.

Nous auons acoustumé, l'Hyuer principalement, purger noz habitans de Bourdeaus auec pillules vsueles d'autres auec Aloes rosat. Il faut en ceste constitution y adiouster choses,qui de toute leur substance resistent à ceste impurité.

pillules propres pour le temps cõtagieux.

R. Aloes optimæ vn.j. *rhabar. optimi drach. tres,angelicæ Zedoariæ* añ.*gr.x. ambaræ ciner gr.*iiij.*cum syr. rof. fiat massa.*

On peut adiouster de l'agaric trochisque aux pituiteux, du sene mondé aux melancholiques, & en prendre deux du poix de demy escu auant souper, deux ou trois fois la sepmaine.

pillules de ruffus

Les pillules de Ruffus sont fort recommandables & de telle efficace, que Paulus Ægi-

neta dit que jamais personne n'a vsé de ces pillules, qui ayt esté surprins de Peste. Auicēne, Auerrhois affirmēt que celuy, qui se seruira d'aloes myrrhe, & saffrā, qui sōt les trois ingredians des pillules, ne sera jamais trauaillé de ladicte maladie. La description est telle.

R. Aloes hapaticæ iiij. *drach. myrrhæ electæ gummosæ & recentis* ij. *drach. Croci* j. *drach. cum vino generoso fiat massa.*

On prendra de ces pillules vne, ou deux tous les matins, & boire vne ou deux gorgées de vin & eau apres. Et ne faut manger de deux ou trois heures apres. Paulus y adiouste autant d'āmoniac, que de myrrhe: autres peu de corail & mastic pour ceux qui sōt subiects aux hemorroides ou autre perte de sang.

Voyla les moyēs par lesquels nous pouuons desecher les corps, ōster la plethore & corruption d'humeurs. Reste à descrire les antidotes, ou remedes, qui fortifient tellement le corps, qu'il resiste au venin; desquels le nombre estāt infiny, & diuersemēt descrit par les anciens, nous mettrons en auant les plus asseurez, approuuez par noz meilleurs auteurs & nostre experience.

Antidotes.

Ie descriray premierement les simples & plus aises. La racine *d'Enula campana.* vulgairement appellée l'Eune trempée en du vinaigre, puis sechée, pour en tenir ordinairement en la bouche, la racine de Tapsus barbatus, ou bouillõ blãc, la racine de Carlina, seule ou cõfite, le zedoar, l'ãgelique, tenue à la bouche en petite quãtité, & nõ pas lõg tẽps, pour y en remettre d'autre, la racine de Gentiane trẽpée en vin blãc puis sechée, & reseruer le vin, pour en prendre vne petite gorgée le matin, la poudre pour en prendre auec vn œuf & peu de sucre. La racine de Scorsonera, ou viperina est merueilleuse pour la preseruation & curation de ceste maladie. c'est vne plante incognue à noz anciens semblable à Tragopogon ou barba hircina; j'en ay veu autres-fois ez prairies vers la Trene. Elle est fort frequente en Xaintonge & isles. Nous en pouuons distiler de l'eau, auoir de la poudre de sa racine, faire vn syrop du suc d'icelle. la confire, en vser par decoctiõ. I'ay veu autres-fois vn traicté de la Peste imprimẽ à la Rochelle, qui ne faict que chanter ses proprietez jusques à la dire la vraye Antidote de la Peste, que Fernel dict estre encores incognu.

Enula. Tapsus Carline zedoar angelique. Gentiane. Scorsoner Diuers vsages descorzonere.

Les Medecins d'Italie en font grand cas. I'escris ces choses d'autant que plusieurs ont le moyẽ d'en recouurer, & nous en faire porter; dequoy je les prie: d'aucuns prenent vne noix grillée trempée en vinaigre auec six feuilles de rue, ou feuilles de vinette trẽpée en vinaigre pour les estomacs chauds, l'eau de vie, eau Theriacale, ou eau rouge de Monsieur de Candale, de laquelle la description se trouue en Arnaud de Villeneusue ancien auteur, qu'il appelle syrop de vie, j'en bailleray la façon de preparer cy apres. L'eau dœillets, sept ou huict gouttes de bon vinaigre, ou aye trempé de l'angelique du vray bol, ou bezaar, la graine de geneure tenue en la bouche, & machée, vous en pouuez prẽdre deux grains, & boire apres, ou piller la moele, & la batre auec syrop de lymons l'Esté; ou syrop de la conserue de cytron: pour l'Hyuer en forme d'opiate.

noix vinette eaux di uerses

eau dœil lets vinaigre

Geneure

Cruciata

la rue

le petit mithridat

Mathiol faict grand cas d'vne herbe appellée *Cruciata*, qui nous est fort frequẽte en esté. La rue à merueilleuse proprieté contre le venin, comme le remede attribué à Mithridates faict de deux figues grasses, deux noix vieilles non rances, vingt feuilles de rue, vn

rue, vn grain de sel, le tout diligēment pilé en forme d'opiate, & en prēdre le matin la grosseur d'vne auelanne ou plus. Vn chascun le peut dispenser à sa maison & en faire prendre à sa famille. On peut augmenter la quantité des ingrediās pourueu que la proportion y soit. Les pillules de Ruffus sont aussi singulieres pour la preseruation. D'autres prennent vn peu de pain couuert de beurre, puis boiuent. Il y en a qui font cas d'vne petite boulette de beurre, tenue à la bouche, & engraissent le dedās des narines, qui n'est sans raison, d'autant que l'air, que nous inspirons subtil, ou consiste le venin, est cōme rabatu par iceluy. Serapion baille pour vn singulier remede, boire tous les matins de son vrine. Ie me contenteray de ces simples remedes, pour le present, chascun se pourra seruir de celuy, qu'il pensera luy estre le plus propre. Nous venons maintenant aux remedes composez.

pil. de Ruffus.

pain auec du beurre.

beurre tout seul.

vrine beue le matin

Les principaux, & qui sont le plus en estime, sont la Theriaque, & Mithridat, si nous les auions purs, comme auoient les anciens, & comme Galien les dispensoit à Rome, du temps d'Antonin & Commodus empereurs. Nous voyons tant de deffaults

remedes composez.
theriaque.
methridat.

Difficulté sur la Theriaque. au recouurement & electiõ des principaux ingredians, tant de substitués, que certes il s'en faut beaucoup, que nous n'y trouuiõs l'effect, qu'on nous y promet. Il y a peu de transportees, qui ne soient alterées par addition, ou autrement. Ie m'asseure plus de celles, que nous auons faict & preparé en Theriaque de Vernay ceste ville. Nous en auons de feu Maurice Vernay, mon gendre, qui tient le premier de Cauaille. lieu: celle de Sebastien Cauaille a esté assez contérollée par les maistres Apoticaires & de dumun. m'asseure fort d'icelle, cõme aussi de celle de dumũ, qui est la plus recẽte. Le bõ Mitridat est souuerain aussi, s'il est entier, contre tout venin: il en faut le matin prendre la grosseur d'vn pois, & boire vn peu de vin pour la preseruation: car en la curation il en faut prendre plus grande quantité. Et d'autant, qu'ils ne sont propres n'y à tous aâges, n'y complexions, aux enfans n'y femmes enceintes, & aussi que plusieurs les abhorrẽt, Opiate singulier. nous descrirons des Opiates, qui ne cedent aucunement à iceux. Premierement celuy qu'on attribue à Guidon, qu'il confesse pourtant auoir compilé par d'autres. Pr. semence de Geneure ij. drachme, & demye Gerofl, macis, noix muscade, zinzem-

bre, zedoar añ. ij. drach. de deux ariſtolochies, Gentiane, tormentille, tunica, dictã, eaune añ. j. drach, & demy, ſaulge, rue, balſamite, meurhe pulegium añ. j. drach. bacces de laurier, geroſle, ſaffran, ſem. de vinete, citron, baſile, maſtic, oliban, bol, terre ſelée, ſpodium, os de corne de Cerf, raſure d'yuoire, perles, fragmens de ſaphir, eſmeraude, corail rouge, bois d'aloes, ſantal rouge & citrin añ. demy drach. conſerue de roſe, bugloſſe nenuphar añ. j. on. ſucre fin iij. liu. eau de ſcabieuſe, bugloſſe, & roſe dãs leſquels demy drach. de Camphre ſera diſſoute tãt qu'il ſera beſoing. Soit faict Opiate diligemment mixtionné : adiouſtes y ſur la fin confection de hyacintes deux onces, le tout bien & ſoigneuſement broyé, on le reſeruera pour en prendre tous les matins le poids d'vn eſcu ou demy eſcu, & boire peu de vin.

Opiate plus ſimple & de grand effect

Pr. graines de laurier, & geneure mondées, eſcorce de citron confite añ. j. oñ. racines d'angelique, zedoar, corne de Cerf, yuoire, corail rouge, añ. demy oñ. noix muſcade confite iij. drach, cloux de geroſle, macis, ſchoenanthe añ. ij. drach. conſerue de Autre Opiate.

fleurs de ſauge, roſmarin, bugloſe, ſoucy, añ. j. once. bon Mithridat iiij. oñ. feuilles d'or, ſix. Le tout ſoit mixtionné auec ſyrop de limons en forme d'Opiate, pour s'en ſeruir comme deſſus, en prenant le matin le poids de demy eſcu.

Ie prepare des tablettes ſingulieres pour ce tẽps, & cõtre la cõtagiõ & pour fortifier l'eſtomac.

tablettes ſingulieres

Prenez Baume naturel. ij. drach. Ambre gris j. drach. bol. armene vray, angelique, terre ſigillée añ. demy drach. bezaar vn ſcrupule. Le tout ſoit incorporé en ſucre, diſſoult en eau d'eſcabieuſe: ſoient faictes tablettes chaſcune de demy drachme, en faut prendre vne chaſque matin. Vous en ferés vn Opiate fort excellent, ſi vous adiouſtés ou meſlés les poudres ſuſdites auec j. oñ. Mitrhidat & ſyrop de lymons. On pourra faire des muſcardins à ce meſme effect: deſquels on en tiendra vn ordinairement à la bouche.

muſcar dins à tenir en la bouche.

Prenes bol vray. j. drach. perles preparées demy drach. angelique. j. ſcrupule. ambre gris & bezaar, añ. demy ſcrup. muſc. iij. gr. ſucre candi ij. drach. le tout ſoit incorporé en mucillage de gomme tragagãt extraicte en eau roſe, pour en faire des trochiſques

petits en forme de lupins,pour en tenir ordinairement en la bouche, singulierement quand on ira par ville, ou conuersera en compagnie. Il y a des personnes, qui prendront plus volōtiers des remedes en forme liquide. I'en descriray quelques vns des plus singuliers.Ie mettray en frōt l'eau rouge,qu'on attribue à Monsieur de Candalle.

Prenes excellente eau de vie. j. liure, canelle fine ij.oñ. & demye, eau rose demy liure,sucre fin iiij. Vous mettrez l'eau de vie & canelle en vne phiole de verre:eau rose & sucre en autre,& les remueres tous les jours,au quatriesme jour les meslerés ensē-ble: & en prendrés vne cuillerée tous les matins. Si voulés la rendre vigoureuse & singuliere contre la contagion au lieu de ij. oñ.& demy canelle, qui sont 2 ℥. dra. mettéz y angelique,zedoar, tormentille, santal citrin,ambre gris añ.j.drach. canelle fine.j. oñ.deux drach. Ce sera vne eau precieuse pour la preseruatiō. Si aues eau de scorsonera, vous la mettrez au lieu d'eau rose: Vous en vserez comme vous ay dit. eau rouge. eau rouge pour la cōtagion.

Ie mettray en auant l'eau theriacale de Paré,de laquelle il faict grand cas tant en la preseruation, que curation. eau theriacale.

Prenez racine de gentiane, ſouchet tormentille, dictamne, eaune. añ j. oñ. fueilles de bouillon blanc, chardon benit, morſus dia. pinpinelle, ſcabieuſe, petite vinette, añ. j.m. sõmité de rue P. ij. bacces de myrthe, j. oñ. roſes, fleurs de bugloſſe, borrache, hypericon añ. demy oñ. toutes choſes bien mondées & pillées ſoient macerées en vin blanc, eau roſe, & vinete, de chaſcun j. liu. l'eſpace de 24. heures, en vaiſſeau de verre: y adiouſterez de bon theriaque & mithridat. de chaſcun j. oñ. le tout ſoit diſtillé en bain marie, & reſerué, y adiouſterez à la fin ſaffran: j. drach. terre ſigillée, bol armene, ſantal citrin, raſure d'yuoire & de corne de Cerf añ. demy oñ. On bouchera biẽ la phiole la laiſſant fermẽter par quelques iours, il en faut prendre chaſque matin demy once ou j. oñ. pour la preſeruation: & pour la curatiõ iiij. oñ. & plus. On en peut meſme dõner aux enfans nõ feurés & fẽmes groſſes. l'eau de fleurs dœillets ou on aura laiſſé tremper angelique, eau de morſus diab. & ſcabieuſe, ou ſera trempé du vray bol & canele. Aucuns ſe contentent prendre vn doigt de bõne eau de vie, autres prẽnent du vinaigre ou aura trempé fleurs de roſmarin & ſauge. Chaſcun aduiſera de prendre le

diuerſes eaux.

remede, qu'il trouuera le plus propre à son naturel.

Nous auons maintenant à parler des remedes appliqués par dehors, qui ont proprieté de resister à ceste vapeur pestifere. Aucuns ont doubté, si les odeurs souefues sont conuenables à cecy, d'autant qu'elles sont chaudes, & font que la respiration soit plus haute & frequente, ce qui est contraire à ce mal, ou le moins respirer est le meilleur, à quoy nous respondons, que la chaleur des choses inspirées doibt estre moderée, & par ainsi fortifie les esprits vitaulx & animaux, qui est nostre but. Et reprouuons grandement les charognes & putrefactions publiques & priuées, lesqueles aucuns de noz celebres Medecins ont voulu approuuer. C'est augmenter la corruption, & tare qui est en l'air. Combien que Fernel ne reprouue pas de nourrir en la maison vn bouc, pour seruir à rabattre l'air infect, d'autant qu'vne infection ne permet pas que l'autre prẽne place. Il est donc besoing porter aux mains & sur soy choses odoriferantes, comme cy dessus nous en auõs descrit quelques vnes; desquelles nous pouuons faire sachets, põmes de senteurs, escussons,

antidotes externes.

si les odeurs sont propres.

les puanteurs dangereuses.

vn bouc nourry en la maison est propre contre la peste.

matieres pour les bonnes odeurs. mis sur le cœur, faicts de santals, escorce de citron, fleurs de muscade, roses, bois de rose, iris de Florence, majoraine, sauge, jong odorat, calamus aromatic, galãga, souchet, duquel on dit en particulier que la vapeur chasse l'air pestilent, gerofle, bẽjoin, storax, ambre, musc, & infinité d'autres, desquels ie laisse la description, pour euiter prolixité: Vnctiõ de theriaque. On pourra se frotter les poignets, tẽples, le cœur, l'interieur des narines de bonne theriaque ou mithridat, ou eau theriacale. huyle de scorpions Aucuns font de mesme de l'huile de scorpions. Mathiol en baille des descriptions excellentes.

sachets de choses venimeuses sur le cœur Ie loüe fort (combien que ie sçay que plusieurs le mesprisent ou reprouuent) de tenir & mettre à l'endroit du cœur choses, qui de toute leur substãce & proprieté occulte ont antipathie à ce venin pestifere. Et encore que soient venins, & qu'on craigne que leur vapeur noffense le cœur par sa proximité: toutes-fois ils sont tellemẽt corrigés ou enclos, que leur force n'est bastante pour offenser la chaleur vitale: ains semble qu'ilz soyent comme en sentinele, pour empescher qu'autre ne s'approche; & s'il s'ẽ approchoit, de le cõbattre & repousser.

Si la

Si la chose n'estoit approuuée par experiẽce, & que tant & tant de bons aucteurs ne l'eussent approuuée, ie n'en voudrois estre dit l'inuenteur. Ie diray à la verité ce que en moy-mesme i'ẽ ay resenty, pẽdãt la cõtagion, qui fust à Bourdeaux l'an 85, ayant esté surprins en plusieurs lieux suspects me saisit vn mal de coeur & difficulté d'halaine: en telle angoisse ie mis à l'endroict du coeur vn sachet, duquel ie bailleray cy apres la description: bien tost apres il me sembla qu'on me coupoit la chair auec vn rasoir joingnant le sachet, & comme pointes qui transperçoient ceste partie. Soubdain s'ensuiuit tel repos & liberté de respirer, quil me sembla auoir acquis vne santé beaucoup meilleure que ie n'auois auparauant. Ie ne mesprise donc pas ces remedes. C'est vne maladie de laquelle la malignité ne se recognoit que par ses effects. Quel remede pouuons nous trouuer plus propre, que celuy que l'experience nous monstre contrarier à ses effects. Il y a antipathie entre le venin pestilent & nous: Pourquoy n'en y aura il pas entre les venins les vns aux autres: ce qu'on peut seulement sçauoir par experience, tellement

Approbation d'iceux par raison & experiẽce

que l'vn amortit l'autre, l'vn chasse l'autre. Nous n'auõs pas faulte de raisõs pour establir & confirmer ceste proposition, que je reserue à autre occasion. Aucuns loüẽt l'argent vif porté à l'endroit du cœur, autres de l'arsenic, ou du realga. Celuy duquel je me sers est basty en telle sorte, je prẽs deux parties de sublimé bien pulverisé, vne partie d'argent vif, le tout meslé ensemble. Il n'est possible de les joindre d'eux-mesmes, quelq; artifice qu'y puissiez apporter: mais ayez du suc de calandula ou soucy fueille & fleur, y en versez quelques gouttes: soudain ilz s'embrassent & incorporent tellement, qu'il n'est plus possible de les separer. De ce malgme il en fault prendre deux drachmes, l'enueloper tres-bien en du papier; apres le reuestir de taffetas ou satin: & en faictes de petits sachets, que tiendrez auec vn ribã à l'ẽdroict du cœur. Plusieurs recommandẽt fort vn ou deux caustiques appliquez l'vn au bras, l'autre à trois doigts au dessous du genoil, pour tousiours donner air à la vapeur pestifere, que nature chassera auec plus de facilité.

descriptiõ d'iceux.

Sachet duquel je me sers.

Caustiques

Affoiblissement de l'ennemy qui est l'air pestilent.

Nous auons dict au commencement de ce traicté de preseruation, qu'elle cõsistoit

en deux poincts: fortifier l'assailly, & affoiblir l'assaillant: Le premier ayant esté expliqué, venons maintenant à l'autre. Cela ne se pent faire, que nous ne sachios par quels moyens ilz nous assault. Qui ont, ou de loing, ou par attouchemẽt, ou par le seminaire, qu'il aura mis, & frayé en subſtãce poreuse, enlaquelle l'infectiõ se sera reseruée. C'est dõc l'air, qui nous infecte, ou venãt de loing, ou celuy qui nous enuironne S'il viẽt de loing, il faut se sereuir du moyẽ d Hippocratés, lequel deliura Athenes d'vne grande Peste, faisant brusler vne forest, qui estoit entre le lieu, dont la Peste venoit, & Athenes. Si nostre air est tel, comme il est à presumer, il fault que les grands feux alumez en diuers endroicts de la ville consumẽt ce venin, les immundicitez premieremẽt ostées, & y adiouster sur la fin bois & graines de laurier, & geneure, du rosmarin, souchet, du pin, armoise, lauãde, sauge, & autres herbes odoriferantes. Il me semble que l'auctorité du Magistrat pourroit faire couper vne vingtaine de cyprez des plus anciens du cypressa: les dedier à ceste oeuure: c'est à la peine d'estre curieux d'en faire reuenir d'autres pour perpetuer la me

l'ennemy nous assaut par trois moyens.

remede à celuy qui vient de loing. ou qui nous enuironne

feux auec choses aromatiques.

le Cypressa.

feux particuliers

moire de ce bois. On adiouſtera des choſes aromatiques, comme encens, maſtic, mirrhe, benioin, ſtirax, calamite, ladannm, reſine; therebentine. Chaſcun auſſi en ſa maiſon particuliere ſera exhorte en faire de meſmes matin & ſeoir, ou faire des caſettes auec eau roſe, ou naphe, vin blanc, vin d'aſpic, ou adiouſterez du clou, de la canelle, mariorainc, ſouchet, eſcorce d'orange, ou citron. Ou auoir vn carreau bien chaut, & y jetter vin, eau roſe, ou eaux de ſenteurs pour lé faire fumer, ou decoction des choſes ſuſdictes.

canonnades.

Il ſera bõ faire ſonner toutes les cloches par deux ou trois iours, pour diſſoudre & diſſiper ceſte peſtilente ſemence, qui eſt en l'air. Qu'on face auſſi de grands tintamarres de canonnades en l'air, non ſeulement aux chaſteaux & maiſon de ville, mais que les maiſtres des Nauires qui ſont deuant la ville, ſoyent exhortes chaſcun à ſaluër tous les matins la ville, par deux ou trois coups de canon: ce qui ſeruira nõ ſeulement pour l'esbranlement de l'air, mais pour la vapeur, deſiccatiue de la poudre à canon.

bruslemét de landes.

Ie ne ſçay ſi ie dois craindre, que noſtre infection ſoit venuë de ces pays des lanes, ou

elle à esté si violante, cest Hiuer & Prime passés. Quel inconueniant peut il suruenir, si vous en faictes brusler deux & trois lieux d'estendue, ou deux ou trois bois ou forests de pinadas, comme des raux, qui sont à l'étour de nostre ville. Voyla comment nous deuons esteindre & amortir l'ennemy, qui est en l'air, & qui nous offence de loing.

le mal par attouchement.

Le mal, qui nous vient par attouchemēt & frequētatiō des vns auec les autres, doit estre osté par la prudence & bon ordre du Magistrat: Qui est, que ceux qui sont attaints, ou qu'il y a soupçon sur eux, soyent reserrés, estant besoing que plustost vn particulier patisse pour quelques iours, que le general. Qu'vn chascun aussi soit aduisé s'arrester, sans attendre le commandemrnt du Magistrat, s'il a quelque scrupule en soy. Il faut establir en chasque quartier de ville, vn ou deux, ou trois Cōmissaires, ou intendans sur la santé, qui tous les jours facent la reueuë, pour sçauoir qui sont les necessiteux, pour y pouruoir, les malades & de quelles maladies, & en tenir le Magistrat aduerty, si elle est dāgereuse & suspecte, comme toutes le sont en ce temps, leur interdire la communicatiō auec les autres,

intendans de la sāté

Que toutes assemblées publiques soyent interdites, & toutes frequentations, sauf les necessaires. Qu'on soit asseuré que ceux, qui sont aux hospitaux, ne se meslent auec les autres sur peines rigoureuses. Qu'on ne voye aucun pauure par la ville, estant chose lamentable y veoir ce qui apparoit ordinairement deuant vos yeux. la troisiesme façon que cest ennemy nous surprent est quand clandestinemẽt ayant esté caché par quelque temps en des robes, draps & autres meubles; puys nous en seruans Il rampe en nous, & nous imprime telle infectiõ qu'estoit au corps, d'ont il est party. Nous auons trois moyens pour nous en garentir, la longue euaporation, & desiccation par l'air sec & serain, la diligente ablution, l'extreme & le plus asseuré c'est le feu: donques nulle maison des infectées ne sera pas asseurée, que tous les meubles, qui ont serui, ne soyent mis en l'air, loing de la ville, esuentés & secoués long temps, & par plusieurs jours. Que les choses qui peuuent estre lauées, soyent mises à la buée, & relauées, sauonnées auec toute la curiosité, dont on se pourra aduiser. Que les maisons soyent parfumées auec lexiue, ou on aura

les pauures nourris du public.

Remede pour la peste venãt de seminaire caché.

purification des maisons & meubles.

mis & iecté de la chaux, puis parfuns odoriferans. Seront aussi enduictes auec chaux & blanchies. Si ce sont robes, habits, linges ou autres telles choses, qui ayent seruy immediatement aux pestiferez, il les fault faire brusler. Il me semble que ce sont les moyens par lesquels nous deuons & nous fortiffier, & affoiblir nostre ennemy. Si tant est, qu'il soit entré en nostre fort, & nous veuille chasser de nostre siege, il y a des reserues, par lesquelles nous pouuōs r'assembler noz forces, & luy bailler telles attaques, qu'on l'estaindra, & repoussera. Ce que i'ay deliberé de mettre en auant, si premierement i'ay declaré les signes, par lesquels on cognoistra, si la personne est saisie & enuahié du mal. Voicy doncques les marques,

Signes demonstratifs que la personne soit saisie de Peste.

1 QVAND ceste vapeur veneneuse vient hurter au cœur, on sent vn subit changement & mutatiō en tout le corps.

2 Grande foiblesse, & soudaine, sans cause manifeste, auec vn regard haure & hideux.

3 Palpitation de cœur,& cõme vne pointe soubz la tetine gauche.

4 Ponction,ou mordication sur la bouche de lestomac.

5 Estourdissement en ses sens & entendement.

6 Grande inquietude, auec vn desplaisir de toutes choses.

7 Fleux de ventre leger,ou plustost irritation d'humeurs jaunes, vers ou grisars.

8 Vomissemẽt de mesmes choses,ou nausée.

9 Extreme dégoustement ou impuissance d'aualler,

10 Grande ardeur aux entrailles.

11 Difficulté de respirer auec halaine mauuaise.

12 Rigueurs legeres par tout le corps,& ardeur au dedans,

13 Soif extreme ayant la langue noire & scabreuse.

14 Vrine copieuse, ou non beaucoup esloignée de la saine, quand le mal est seulement aux esprits, ou trouble & confuse, liuide, quand les humeurs sont ja corrompus.

15 Le poux petit & à peine perceptible.

16 Do-

16 Doleur & peſanteur de teſte.

17 Procliuité au ſommeil, lors que la tumeur ou charbon veulent ſortir.

18 En aucuns veilles & reſueries ſelon les diuerſes temperatures, & qualité du venin.

19 Hæmorragies par le nés, hemorroides, ou vomiſſement.

20 Les bubons, & charbons apparans ou taches noires ſont les aſſeurés & derniers iugemens en ſaiſon peſtilente. Car en autre temps nous voyons ſouuent des charbons ſanspeſte, & des tumeurs critiques aux emunctoires, qui ne ſont n'y peſte n'y ſymptome d'icelle.

Quand donc quelqu'vn ſentira en ſoy en ce temps que toutes maladies ſont ſuſpectes, vn deux ou trois ou pluſieurs accidans, des ſuſnommez, il en doibt prendre l'alarme, & ſoudain auoir recours aux remedes qui ſenſuiuent.

DE LA CVRATION DE la Peste.

C'EST vne proposition tres certaine en la Medecine, que de la cognoissãce de la maladie dépend l'inuention du remede. Or d'autant que ceste maladie est extraordinaire, ayant ses origines, principes, & progrés tous autres, que le commun des maladies, elle a aussi son traictement & curation toute diuerse & peculiere à soy. On se tromperoit fort; si on obseruoit en ceste maladie les reigles qu'Hippocrates nous enseigne pour les maladies aigües, & pour le regime & pour les euacutions. Cela se doibt obseruer aux maladies, qui dépandent d'vne putrefaction ordinaire & elementaire. C'estecy n'enuahist pas l'hõme par telles qualitez; c'est vn venin joinct auec vne matiere tres-subtile, ou spirituelle, totalement contraire à la forme de l'hõme. (Si la forme peut auoir aucun contraire) au moings à la vie, qui est la premiere action, que la forme produict au corps, auquel elle s'insinue. C'est donques ce principe, c'est agent, ce seminaire de pestilité, auquel nous deuons premierement viser. Lequel si nous attaquons des le commen-

La curatiõ des maladies sanguines de putrefaction ordinaire differe de cestecy.

principe ou seminaire de pestilité.

cement, il eſt aisé de l'eſtaindre & amortir. Il entre dans noz corps par l'inſpiratiō, que nous faiſons ordinairement par la bouche, & par le nés : & va à la Trachée Artere, de la aux poulmons, puis au ſiniſtre ventricule du cœur, & s'il trouue matiere conuenable ou correſpondante à recepuoir ſon venin, il l'attaque : & y imprime ſon caractere. Ce qu'il ne faict pas touſiours, n'eſtant tous diſpoſez à le receuoir pour auoir quelque antipathie ſoit naturelle, ou acquiſe par les moyens des antidotes, & preſeruatifs, deſquels on ſe ſera ſerui. S'il trouue doncques quelque prinſe, il combat ceſt eſprit vital, premier inſtrument & fondemēt de la vie, dont ſuruiennent ces changemēs ſoudains, foibleſſes, ponctions au cœur & autres ſuſnommez ; & en fin il l'aterre, ſi la force naturelle, ne le diſſoult, ou renuoie du centre à la circunferance ; ou ſi les bons remedes n'amortiſſent, & chaſſent hors ce qui eſt totallement contre nature. I'ay voulu vſer de ce diſcours, pour bailler force & creance à la methode & remedes, que ie mets en auant, pour oppugner ceſte maladie. Ie dy doncques qu'il faut auoir la raiſon de ce principe & ſeminaire de Peſte, le

Par quel les voyes il nous ſurprend.

Tous ne ſōt diſpoſez à recepuoir le venin.

Methode & remedes pour vaincre & repouſſer le venin.

brusler & amortir le veuin.

bruſlant, & amortiſſant. Et d'autant qu'il s'eſt inſinué non ſeulement au cœur, mais auſſi par tout le corps par le moyen des arteres; leſquelles prenans leur origine du cœur ſement par tout le corps l'eſprit vital tel qu'il eſt, il faut le faire euaporer auec la matiere, en laquelle il auoit prins ſon ſiege & fondement; & ce par l'emiſſaire, qui eſt le plus propre au cœur & arteres; qui ſont les poroſites du cuir, par lequel ils ont accouſtumé de ſe deſcharger de leurs excremens, par le ſyſtole ou compreſsion, que les arteres fout en elles meſmes. Et puis que c'eſt vn air, ou vapeur, qui nous offenſe, quel meilleur moyen y a il à l'expeller, que ceſtuicy? A quoy nous peuuent ſeruir les ſaignées, les purgations, ſinon d'attirer le venin au dedans, & engendrer vne confuſion & meſlange de ceſte vapeur parmy le ſang & parties nobles? Ayant doncques eſtaint le venin, l'ayant vuidé auec la vapeur & ſeroſité, ſur laquelle il auoit mis ſon ſiegé, il faut encores luy bailler nouuelles charges, tant par remedes alteratifs & correctifs de ſon impreſſion, que par ceux, leſquels, par antipathie & contrarieté de ſubſtance le repouſſent. Voyla les buts & intē-

Emiſſaire du cœur & arteres les pores du cuir.

vray moyē pour chaſſer le venin.

1

aignées & purgations reprouuees,

Alteratifs.

remedes qui operēt par antipathie.

tions, que nous deuons nous propoſer en la curation de ceſte maladie. Baillons donc auec la grace de Dieu les moyens, pour y paruenir.

But & intention des remedes.

Soudain qu'en temps contagieux & peſtilent on ſe ſentira ſurprins de quelque fieure, auec mal de cœur, aneantiſſement de ſa perſonne, ou autre ſigne des ſuſ-nommez ; on doibt craindre. Car il eſt cerrain, qu'en toute conſtitution peſtilente il n'y a guiere autre fieure, que peſtilente. Et encore que du commancement elle ne ſemble rapporter aucune choſe de venin : toutes-fois bien toſt aptes, elle s'accompaigne du vice de l'air & degenere en peſtilente; ce qui en trompe pluſieurs meſpriſans le mal au commancement ; lequel cependãt ſinſinue & prẽd pied au cœur. Voyla pour quoy dez le commancement, & ſans attandre que le mal prenne racine il faut aller au deuant & l'eſteindre. Vn mal pour petit qu'il ſoit meſprisé deuient grand : ſi vn grãd à l'inſtant on y remedie, viẽt petit. Doncques au pluſtoſt le malade ſe retirera en ſa chambre, qui aura touſiours eſté tenue nette ; laquelle ſera parfumée de quelque parfun agreable, comme il en a eſté

Ordre qu'il faut obſeruer en la curation.

Pluſieurs trompes en ceſte maladie.

descript cy dessus. les fenestres closes y sera faict bon feu, sinon que ce fust en grãd

Air chaut quitienne les pores ouuers. Esté, car il faut que l'air soit tel, qu'il tienne les pores du cuir ouuers, affin que la vapeur veneneuse puisse auec plus de facilité sortir par iceux par insensible transpiratiõ, ou par sueur, n'estant aucunement loüable l'opinion de ceux, qui veulẽt que les fenestres, qui regardent le Leuãt ou Septentriõ soyent ouuertes, & que l'air soit rafrechy principallement au commancement. C'est plustost regarder le proffit des assistans, que du malade. Si l'esthomac estoit plain de viãde, il faut par quelque eau tiede ou meslée auec huyle, le descharger, & soudain apres prendre vn des remedes suyuans.

remede pousser l'eunemy drhors. Prenez eau d'Vlmaria, descabieuse, vin blanc, de chascun deux onces, si le corps est vigoreux, ou autremẽt vne once & demye, Theriaque vne drachme & demye; soit faicte mixtion, pour estre baillée au patient.

Autre. Prenez suc de calendula, de morsus diab. extraict auec vin, ou eau distilée d'icelles. 5. onces: dissolués y de bon Mrthridat deux drach. sera baillée de mesmes.

remedes de Fernel Fernel lumiere de la Medecine en nostre temps à descript deux opiates, lesquelles il

prefere à toute theriaque & mithridat, ez fieures pestilentiales & malignes : desquelles voicy la description.

Prenez fueilles de scordium. j oñ. de polium mõtanum, pulegium, prassium, origã, calamens, hyperic õ, centaurepetit, itœcas, camedris, chamepitis, spica nardi añ. demy. oñ. sem. anis, fenoil, persil, daucus, siler mõt rue, basile, horminũ thlaspi, bacces, de laurier, geneure. sem. de peonie masle añ. j. drac. Aristolochie, gentiane, dictamne, valeriane, angelique añ. drach. zinz. noix muscade, gerofle, poiure, saffran, añ. ij. drach. & deux scrup. canelle, myrrhe, castorium, stirax calamite añ. vj. drach. soit faicte poudre, estant meslée auec syrop faict de miel & vin : sera faict opiate. La poudre sera de plus d'efficace. descriptiõ on s'é sera en poudre ou opiate

La seconde description.

Prenez morsus diab. scabieüse, pinpinelle, fleurs de calendula, verbascum, melisse, rue, fleur de genest, origan, rosmarin, roses rouges añ. iij. drach. sem. de vinette, fenoil, citron, chardon benit, racine de dictamne, tunica, tormentille, aristol ronde, gẽtiane, zedoar, angelique añ. ij. drach. corne de Cerf, rasure d'yuoire, bois d'aloes, santal,

citrin canelle añ. demy oñ. ſaffran, geroſle muſcade, añ. j. drach. ſoit faicte pouldre: alaquelle ſi vous adiouſtez ambre gris, perles terre ſigillée, bol. armene, añ. j. drach. vnicorne, bezaar, añ. demy drach. muſc. 20. gr. elle ſera de plus grande efficace. C'eſte poudre derniere à vne merueilleuſe proprieté à amortir le venin & prouoquer les ſueurs la deſtrampant auec liqueur cõuenable, comme decoction de ſcabieüſe, bugloſſe, calendula, de carlina, ſcorſonera, vlmaria & des ſommités de freſne, ou de bois de chyne, racine de cannes, ou de bardana, y adiouſtant vn peu de racines d'angelique bacces de laurier, corne de Cerf.

diuers hidrotiques

vſage.

Prenez eau de bugloſſe, ſcabieüſe, chardon benit, eau imperialle añ. i. oñ. poudre ſuſdites. j. drach. le tout meſlé enſemble le baillerez au malade, ou au lieu de ceſte poudre meſlez y vne drach. d'angelique, il prouoquera abondamment les ſueurs, reſiſtera & amortira le venin. Il en faut prendre deux fois le iour, ſi les forces du malade y reſpondent, & le continuer par deux ou trois iours.

Autre ſingulier.

Pren. graines de geneure & laurier mõdée

dée, c'eſt à dire la moelle, qui eſt dedans, de chaſcun deux drach. pilez les ſoigneuſement, & y adiouſtez poudre d'angelique demy drach. deſtrampez le auec vin blanc: & l'ayant beu on ſe ſera couurir.

L'opiate cy deſſus deſcript de Guidon eſt propre à la curation, ſi on en diſſoult trois drach. ou demy once, en eau d'vlmaria, bouillon blanc, ſoucy, ſcabieüſe, auec vn peu de vin.

La poudre de Marſilius Ficinus, qui eſteint le venin peſtilential; & prouoque la ſueur eſt telle, Poudre hydritique de Ficin.

Prenez pinpinelle, zedoar, mirrhe, angelique, añ. ij. drach. ſantal citrin, terre ſigillée añ. demy oñ. ſemence de citron, ſaffran, añ. ij. ſcrupules, lycorne, des hyacintes añ. j. drach. ſoit faicte poudre, qui ſera meſlée auec vn iaune d'œuf le poids d'vn eſcu, & baillée le matin au patient, beuuãt apres peu de vin. Elle prouoquera extremement la ſueur, rabattant la malignité du venin peſtilent.

Ce ſont des principaux remedes; deſquels noz anciens ſe ſont ſeruis, & nous en auons veu l'experience l'an 85. deſquels il faut prendre non vne fois ſeulement, ains

quatre fois & plus, iusqu'a ce qu'on cognoisse le venin amorty, & ce par la bonne tolerãce, & meilleur portemẽt du malade.

Ie descriray maintenant de plus particuliers & singuliers remedes; lesquels ont vertu de consumer & esteindre le venin de toute leur substãce & proprieté oculte, desquels i'en ay veu l'experience, ne voulant celer à la posterité, ce que i'ay veu, & obserué.

Bezaar. Preneź de la pierre de bezaar douze grains, ambre gris deux grains, musc. j. gr. meslez-le soigneusemẽt en vn iaune d'œuf fraiz : & le baillez au patiant, qui boira apres deux ou trois gorgées de vin & eau, ou la meslerez auec peu de bouillon ou eau d'œillets & scabieüse, ou eau imperialle, ou theriacale, ou de scorsonera. Ce remede le fera suer par deux ou trois fois fort copieusement : & fera apres vomir, & prouoquera le ventre apres auoir combatu & vaincu le venin. Il l'expelle singulieremẽt par les grandes sueurs, que i'estime estre le vray emissaire de ce venin. Ie sçay que c'est vn des principaux remedes, qui se puisse trouuer : j'en ay baillé à quelques vns jusques à 20. gr. à qui la tumeur commançoit

aparoiſtre qui la faite reſouldre. Ce remede eſt propre non ſeulement à la Peſte, mais en toutes maladies malignes, veneneuſes auec inſigne putrefaction.

Le remede ſuyuant à vertu approchante, pour les grandes ſueurs qu'il prouoque.

Prenez eſſence de vitriol quatre ou cinq gouttes; diſſolués-le en eau de ſcabieüſe & de chardon benit : autres le meſlent auec eau de fontaine pure; ſoit baillée au patiãt. Apres auoir ſué, on ſent vn grãd refraichiſſement, qui ſemble repugner à la ſubſtance du vitriol eſcharotique; à quoy nous reſpõdons que c'eſt l'eſprit que nous tirons, & nous en ſeruons par la bouche : & la vertu eſcharotique conſiſte en la terreſtreité. Eſſence de vitriol

Nous prenons pour meſme occaſion l'eſſence du ſouffre, en mettãt trois ou quatre gouttes en vn bouillon de poullet aſſaiſoné auec petite vinette. Eſſence de ſouffre.

Manard tient pour vn grand ſecret, prẽdre huict grains d'eſmeraude, la puluериſer, la meſler en eau roſe & du vin, & la faire prendre à celuy, qui eſt ſaiſy du mal. Eſmeraude en poudre.

Le Sr, de la Riuiere, premier Medecin du Roy, tres-digne de l'honneur, qu'il â, tant pour ſon rare ſçauoir, que grande cognoiſ-

sance, qu'il a des secrets de nature, m'asseura passant par ceste ville lors que le Roy l'apelloit près sa-Majesté, que le sel tiré de l'armoise est vn singulier remede à la Peste. Le moyen de le faire & preparer, vous le trouuerez en l'antidotaire de Vuecherus.

Essence de geneure. L'essence des graines de geneure est aussi vn singulier remede. Et si la poudre d'icelles est de merueilleuse operation à consumer le venin, & le resoudre en sueur; il le sera à plus forte raison estant sa faculté extraicte de la terrestrité, meslée auec vne liqueur subtile. Plusieurs font grand cas de l'eau suyuante.

Eau chymique. Prenez j. oñ. de bon theriaque, le poids d'vn escu de myrrhe rouge en poudre, dix grains de saffran, vingt grains de bezaar, meslez-le tout en demy liure d'eau de vie extraicte du meilleur vin: l'ayant fort mixtionné le mettrez en phiole de verre bien estoupée. Faut prendre vne once & demye de ladicte eau limpide & non troublée: s'estant promené quelque temps, le malade se mettra au lict attendãt vne grãde sueur.

Fleurs d'antimoine hydrotiques. l'Antimoine à eu autres-fois grande vogue sur la foy & asseurance qu'en donnoit Mathiol: l'experiance nous à monstré que

l'vſage en eſt dangereux. Et ſi aucũs en ont receu du ſoulagement, c'eſt que nature à ſurmonté leffort & du mal & du remede. I'approuue pourtant les fleurs, que les chymiques tirent non les laxatiues, ains celles qui prouoquẽt les ſueurs, qu'ils apellent le souffre de l'antimoine.

Pourquoy on donne choſes chaude en ce mal.

On trouuera eſtrange, qu'en ceſte maladie, qui apporte des fieures bien grandes, nous baillons des eſſences & autres remedes fort chauds; c'eſt adiouſter du feu au feu. A quoy ie reſpons, qu'au commancement la fieure n'eſt de celles qui ayent de grãds eſlancemens de chaleur, ains les malades diſent ne ſentir de fieure; & ores qu'elle y fuſt, noſtre intention eſt de bruſler & cõſumer ce principe, & ſeminaire peſtilẽt, le pouſſer au dehors par ſueur, auec la matiere en laquelle il auoit prins ſon ſiege. Et d'autant que par ces remedes, ou pluſtoſt du combat entre nature & le venin, il s'y pourroit engendrer de la chaleur & alteration aux humeurs, nous vſerons d'alteratifs: leſquels corrigeront & repouſſerõt les reſtes, ou l'impreſſion, qu'ils pourroient auoir laiſsé au corps.

Alteratifs

L'ordre qu'il faudra tenir en l'vſage des ſdicts remedes eſt, que le malade, s'il

l'ordre en l'administration des remedes. peut, se promenera par la chambre doucement: & prendra vn des antidotes; s'estant mis au lict sera couuert moderément. S'il arriue qu'il vomisse ce remede, en faudra reprendre vn semblable, mettant sur son estomac vne crouste de pain chaude trẽpée en vin rouge, ou bõ vinaigre rosat: dessus laquelle on mettra corail, mastic, girofle, muscade, ou on mettra deux ou trois gouttes d'essence de corail, sur l'esthomac.

Suer. On pourra haster la sueur par application de carreaux chauds, ou tison esteint en decoctiõ de maioraine, sauge, menthe, girofle, muscade mis aux plantes des pieds. Ayant sué par vne ou deux heures, selon les forces du patiant, il sera soigneüsement essuyé. Cependant on le fortifiera luy baillãt quelque cuillerée de potion cordiale, Nourriture du malade de hyacinte, ou perles preparées, ou alkermes dissouts en peu de vin. Et bien tost apres l'auoir essuyé on luy baillera vn bouillon, qui sera assaisonné auec buglosse, scabieüse, vinette, y adioustant peu de ius de citron ou verjus. N'obmettez cependant fortifier le cœur par epithémes, sachets Fortifier le cœur. faicts auec poudres cordiales, condits, conserue, potions, qui tousiours contra-

rient au venin, tenãt à la bouche vne rouelle de citron, ou aûtre telle chose. Vous le nourrirez ceste iournée non seulemẽt auec bouillons, ains l'inciterez à manger ce qu'il pourra de viande. Et disent noz aucteurs, que ceux qui mangent courageusement, & boiuent, sont moings dangereux. Si l'appetit estoit du tout perdu, sera sustanté auec gelée, restaurãs, pressis, coulis, dans lesquels tousiours on mettra quelque chose, qui resiste au venin, & ce souuant & peu, affin que la malice du venin soit rabattue par la benignité de la viande. Ez pauures en leur bouillon on y mettra vinaigre, ou ius de petite vinette, tellement qu'il leur soit agreable. Leur boisson sera vn peu de vin temperé auec eau, ou aura bouilly de la corne de Cerf, ou trempé la licorne, ou bezaar, sinon que le malade sentist vne grande ardeur, en quel cas se contentera de ces eaux, ou decoction de racine de vinette, ou tormentille. boisson du malade.

Prendra à la fin de ses repas vne poudre digestiue fortifiant l'esthomac, faicte auec bol vray, terre sigillée, corail, perles, corne de Cerf, anis, coriandre, y meslant huict fois autant de sucre, que de poudre, prenãt poudre pour l'esthomac.

vne gorgée de vin. Quelque heure apres le repas remettez voz epithemes. Les pauures tiendront sur le cœur des linges trempez en bon vin, eau rose y adioustât du mithridat. Les tablettes, que i'ay ordonné en la precautiõ, auec baum[illegible]bre gris, bezaar: ou quelque gouttes d'eau theriacale, serõt fort conuenables. Il faut que le malade se serue souuant de Iuleps, comme l'Alexandrin, potion diuine, ou faicts de decoction de scabieüse, vinette, pimpinelle, ou on meslera vin de grenades, ius de citron. On en peut faire de fort singuliers auec le suc desdictes herbes depurés y meslant les choses susdites ou syrop de lymõs, ou y mesler poudre de hyacinte, ou esmeraude, perles, le tout bien diligemment preparé sur le marbre. On le pourra dulcorer & clarifier au goust du malade. Il ne faut oblier à fortifier l'esthomac auec vnguens & autres remedes propres, & ce auant les repas. Si le ventre ne respondoit, le faut legerement irriter les premiers iours ou auec suppositoires, ou clystere de bouillons, miel, sucre, & iaunes d'œufs.

epithemès

epithemes pour les pauures

Iuleps

suppositoire ou clystere.

Ce que ie vous ay amplement declaré pour le premier iour; il faut que les trois

ou quatre

ou quatre ſuiuãs vous faciez le ſemblable, touſiours tendu à amortir ce venin peſtilẽt par les antidotes & remedes ſuſdicts diuerſifiant ſelon les forces du malade, prenant indicatiõ d'icelles, ſi vous debuez iterer en meſme iour deux fois le remede, ou vous contenter d'vne fois le iour, d'autant que les grãdes ſueurs, affoibliſſent la perſonne. Si le premier iour vous auez dõné de la theriaque, le ſecond vous luy donnerez de la poudre de bezaar, comme à eſté dict; le troiſieſme de la poudre, dont eſt composée l'opiate de Fernel, ou en forme d'opiate: ou luy ferez prẽdre de l'vn des opiates ſuſdits. Comme i'eſcriuois ces remedes, on m'a faict vn grand cas d'vn remede qu'on dict n'auoir ſon ſemblable pour expellir par copieuſe ſueur le venin peſtilent: qui eſt de prendre des ſummités tendres de freſne, les piler, en tirer du ſuc iuſques à quatre onces, le bailler à celuy, qui eſt ſurprins du mal; il chaſſera le venin du centre à la circonferance: & en faut bailler deux fois le iour: Pour la preſeruation il en faut prendre le matin vne oñ. auec autant de vin blanc. Dioſcoride loue le ſuc deſſuſdit aux morſures de viperes. C'eſt vn remede fort faci-

Suyte de la curatiõ

Suc du freſne pour expellir le venin.

le à trouuer, & preparer. Il ne faut doncques se contenter de combattre l'ennemy par vn ou deux remedes, il est besoing de le presser, & ne le laisser iamais en repos, tant par regime, que iterez antitodes, prins par la bouche, & appliquez exterieurement iusques à ce que l'ayons surmonté & chassé du fort, auquel il auoit prins place. Ayãt doncques obtenu cela nous ferons repatrier quelque iour le malade, soubs le benefice de bõne nourriture, alaquelle on adioustera quelque chose, qui resiste au venin, comme poudre de perles, bezaar, fin bol, terre sigillée, suc de citron, vinaigre rosat, auquel aura infusé scordium, graine de citron, & autres. Si cependant le malade se sentoit ou endurcy du ventre, ou l'esthomac pesant & chargé, il sera bon luy faire bailler quelques clysteres, aduisãt qu'ilz ne soient bastis d'aucune chose qui aye mauuaise senteur: ce qui pourroit causer foiblesse. On en pourra doncques preparer en telle sorte.

perseuerã ce ez remedes.

clysteres non puãs

Prenez buglosse, borrache, scabieüse, calendula, ioustes añ. j. maioraine, thin, fleurs de sauge, rosmarin, camemile, añ. j. P. sem. anis fenoil añ. j. drachme. soit fai-

cte decoction, delaquelle prenez. j.liu. ou j.liu.& demye,dissolues y miel rosat iij. oñ. sucre. ij, oñ.jaunes d'œufs deux. Soit faict clystere.

Ou prenez bouillon de l'ordinaire du malade j. liu, vin tres-bon iiij. oñ. dissolués casse tirée recent. j. oñ.miel & sucre añ. ij. oñ.beurre frais.j.oñ. le tout bien meslé soit baillé clystere.

On peut bailler au malade deux pillules de Ruffus cy dessus descriptes,le matin, ou peu auparauant qu'on luy dõne son repas.

Si on void qu'il aye besoing de purgation, le venin estãt matté on luy baillera en telle sorte, aduisant soigneusement de ne luy donner aucun remede violant. Purgation & en quel temps.

Prenez ij.drach.de bon rhubarbe,canelle fine & angelique añ.iiij.gr.faictes le tout tremper en eau de buglosse & scabieuse, ou en decoctiõ d'icelles auec anis & fleurs cordiales & de soucy; en l'expression y adioustez deux onces ou trois de bon syrop rosat. Ce remede le purgera benignement & suffisamment,ou prendre ij. oñ.du syrop magistral prescript en la precaution. Nous ne deuons passer à plus forts remedes, iusques à ce que ceste vapeur maligne & pe-

ſtilête ſoit ou du tout eſteinte & euaporée, ou repouſsée par remedes, qui ont antipathie à icelle;ce que cognoiſtrons par le bon portement du malade, ceſſation ou grande diminution des accidans, auec recouurement de ſon appetit & dormir, & autres actions naturelles reſtablies.Or il arriue ſouuant que le mal non ſeulement ſaiſit la partie ſubtile,& humeurs ſereus du corps, qui eſt le propre de ce venin, mais par la negligence du malade, violance & grandeur du mal, meſpris des remedes,qui doiuêt eſtre employez au commancement.

quand viennent les bubôs & charbons.

Il ſinſinuë,& offenſe par ſa mauuaiſe qualité les autres parties nobles, cõme le cerueau,le foye,& les humeurs, qui depandêt d'iceux, tellement que nature qui taſche à s'en deſcharger, produict des tumeurs, aux emunctoires des ſuſdictes parties nobles, qu'on appelle vulgairement Peſtes deſquellés nous baillons la curation comme s'enſuit.

Comme il faut traicter les bubons Pestilentiels.

NOVS auons cy dessus declaré, comme tout venin, qui nous offense par inspiration (entre lesquels le pestilēt est le plus reformidable) va droict au cœur, pour l'acabler & perdre, comme la fontaine & source de vie. C'est lors vn combat ou duel, qui se faict entre nature & le venin. Et tous noz remedes ne tendēt à autre but, que fournir à nature force & aydes pour estre victorieuse. Or si elle peut subiuguer c'est ennemy, & le iecter hors par son propre emissaire, qui sont les pores du cuir, elle le faict. Et c'est la vraye, legitime, & propre cure de la Peste: d'autant que ce venin n'est q'vne vapeur infecte, maligne, de toute sa substance contraire à nous; laquelle par transpiration sensible ou insensible se doibt resouldre. Or il arriue souuant que pour la grādeur & violāce du mal, ou pour la cunctation, qu'on aura faict aux remedes, le mal prend pied, & trauaille auec le cœur les parties nobles, ensemble le sang, & autres humeurs, qui sont dans le corps, tellement que nature s'en voulant descharger les renuoye, & ce deuant, ou pendant,

vray emissaire du venin pestilent.

pourquoy viennent les bubōs & charbons.

ou apres la fieure, & nous produict ou des tumeurs derriere les oreilles, ou aux aiselles, ou aignes, ou des carbõcles & anthrax, qui peuuent venir en toutes les parties du corps, ou des taches rouges, violetes, citrines, liuides, noires, par toute la circunferãce du corps.

Ce qui nous baille certaine indicatiõ de ce que nous auõs à faire, qui est fortifier nature, & suyure son mouuement, appellant & tirant le venin pestilentiel au dehors le plustost qu'il nous sera possible; & illec le faire mourir & esteindre, & en repurger le corps. Nous parlerons doncques premierement de la tumeur pestilente, qui particulierement porte le nom de Peste. Il la faut traicter selon la diuerse matiere, dõt elle est produicte, estant par fois si subtile, bouillãte, & copieuse, qu'elle ne demãde n'y grãds attractifs, n'y ventouse, de peur que cela n'apporte extinction de la chaleur naturelle, & par consequent gangrene & la mort.

diuers traictement de peste.

A ceste cy du commancement on appliquera plus bas de la tumeur, en droicte ligne, vn vesicatoire, ou caustique: le premier est plus recommendable, pour ce qu'il est plustost faict, pour bailler air & issue à ce-

caustique ou vesicatoire.

ste furieuse matiere. Vous le bastirez auec sauon noir & cantharides; ou auec leuain, cantharides, & vinaigre, ou auec les racines de ranuncule bulbeux; ou pour l'auoir soudainement faict auec vn charbon ardãt, ou mettant de la chaux sur la partie, puis quelques gouttes d'eau froide. Il luy faut doncques ouurir la porte,& la tenir ouuerte le plus qu'on pourra, pour tousiours espuiser quelque portion du venin; d'autant qu'estant party en deux, il sera plus traittable: & se faut donner garde de le fermer durant le discours de toute la maladie.

En ce cas ie n'approuue aucunement les emplastres communs de Galbanum, Opopanax,ou semblables, qu'on appelle Probotio,& autres remedes chauds & attractifs,desquels ie mõstreray l'vsage cy apres. Nous nous contenterons de Pultes,ou cataplasmes,fomentions, linimens,qui ayent vertu de refrener, adoucir, preparer la matiere à resolution, ou suppuration; si tant est qu'elle ne se resolue,comme souuantesfois il arriue meslant parmy iceux choses qui contrariẽt au venin: mettez sur le mal vn pijonneau, ou vn coq promptemẽt ouuert & chaud, & luy tiendrez vn quart

d'heure, apres y remettrez le second & le troisiesme; ou ayez vne poule viue & y tiẽdrez le cul desplumé luy serrant le bec affin qu'elle ne respire, elle sucera par le bas le venin, & en pouuez remettre deux & trois, puis les enseuelirez biẽ profond; d'autant quelles ont attiré le venin: & seroient mortelles. Puis ferons cataplasmes de telle sorte.

Prenez racine de Althea, de tapsus barbatus, de consolide grande, añ.iiij. oñ. vinette petite deux poignées, pillez soigneusement ces choses, & les paistrissez auec du beurre fraiz, en faisant des boules, lesquelles ferez cuyre soubz les cendres chaudes, puis y meslerez axunge de porc recente. j. on. theriaque & mithridat de chascun demy on. soit faict cataplasme, lequel à vertu de relaxer & euaporer le venin & apaiser les douleurs extremes.

cataplasme pour la peste ardeuse.

Prenez racines de Athea brionia, Cucumer Agrestis an. liu. demy racine de bubonium scorzonere. an. iiij. on. scabieüse morsus diab. vinette, maulue, violes an. iiij. ma. fleurs de camemile melilot soucy an. iij. p. sem. de lin iij. on. faictes le tout bouillir, Prenez les matieres, pilez-les, & passez

par l'estamine, adioustez y farine de forment, lin an. iiij. oñ. basilicom vj. on. tout meslé soit faict cataplasme, il incise, resout, & adoucit la matiere, vous y pouuez adiouster. j. on. theriaque.

A cecy peut seruir le basilicum auec le leuain, & mithridat, prenant deux parties du premier vne partie du second, & demy partie du dernier, le tout soigneusement meslé ensemble. Galien au 6. des simples loüe fort la plante After Atticus, ou Bubonium, appellée ainsi, pour la proprieté qu'il à grande à guerir les bubons pestilentiels. Fracastor en son liure des maladies contagieuses, dict n'auoir son remede semblable. Or ie l'ay mise en auant, d'autant que tout le quartier du Cipressa en est plain, & l'ay souuant monstrée aux Chirurgiens, & Apoticaires, lors que ie leurs faisois des leçons de la matiere, que ie traicte à presant, il y a plus de vingt ans. Bubonium.

Ie dis le semblable de l'escorsonere, laquelle est merueilleuse à la morsure de la vipere, qui en langage Cathalanois est dicte Scorzo, attirant & amortissant, non seulement le venin de la vipere, mais tout autre, auquel il est appliqué; tellement que Scorsone.

noz Medecins d'Espagne,&d'Italie en sót grand cas, mesmes es maladies malignes. Vous aurez dõc des racines de plantes susdictes, les pilerez soigneusement, & l'appliquerez sur la tumeur,ou les ferez cuyre, puis pilerez y adioustant mithridat, beurre frais, & iaune d'œufs. Ie mets vn remede en auant, que ie tiens pour vne singularité grande, qu'est que à la Peste de quelque grosseur ou malignité qu'elle soit, on face vne ouuerture ou incision legere,estant biẽ essuyée, on la remplira de poudre de bezaar, iusques à six,ou sept,ou huict grains, on mettra par dessus vn plumasseau, trempé en eau rose, & sera accommodé auec vn cataplasme susdict. Il a vne merueilleuse proprieté d'amortir le venin, & rendre la tumeur propre à resolutiõ, ou briefue suppuration. Si ledict bezaar prins par la bouche va par sa vertu au cœur, il amortit, & faict resouldre en sueur le venin, il le pourra faire à plus forte raison, s'il agit contre luy par attouchement.

Bezaar mis dans la tumeur

Pour reuenir à noz remedes ordinaires, nous vserons doncques des susdicts en la Peste violante: bruslante, & grandemẽt doloreuse, au commancement, y appliquant

fomentations,

auec cela, deux, trois fois le iour des coissinets de cherue fine, ou cottõ, ou laine fourge, trempée en decoction de maulues, violes, althea, bouillon blanc, scabieüse, mors de dia. fleurs de camemile, melilot, foucy, semẽces de lin, fœnugrec : & faut que l'application soit fort temperée. Auisez soigneusement que les vesicatoires susdicts fluent, & les ayderez auec application de vẽtouses deux & trois suyuãtes aux espaules, si c'est parotide: au bras interieur si cest en laisselle: ou en la cuisse, si c'est en laigne. Ces pestes le plus souuant se terminent par resolution : combien que par fois elles se aigrissent, & rendent farouches, apportans des accidens estranges, desquels ie parleray par la suyte des autres façons de peste, desquelles ie reprans & la forme & la curatiõ. ventouses

Il y a donc d'autre façons de peste, qui ne sont pas si farouches du commancemẽt, n'y si choleres. Elles ne laissent pourtãt d'estre bien à craindre, couuant soubs leur lenteur vne extreme malice : il faut à ceux cy, qui sont petites, mobiles, ne changeãs quasi pas la couleur de la partie, ou elles sont attachées, vser dés le commancemẽt, de plus grande rudesse. Il faut appliquer des ven- des pestes lentes.

toses sur elles mesmes : il les faut scarifier, voire inciser profondement, pour leur faire regorger le venin, quelles tiennent caché, lequel mesprisé, rendroit la tumeur grosse, liuide, verdoyante ; apporteroit vne gangrene à la partie, & la mort.

Soudain doncques que ceste tumeur apparoistra, (ie presuppose que en toutes on se serue du regime de viure, & antidotes prescripts) il faut que le Chirurgien applique sur la tumeur, vne ventouse, qui aye la gorge si grande, qu'elle comprenne la circonferance de la tumeur, & qu'il y ayt grãde flamme, pour faire l'attractiõ plus grande, qu'elle y demeure le plus qu'on pourra, qu'elle face doleur, & renouuellera, & remettra tãt de fois, qu'il voye la tumeur cachée descouuerte, la petite grãnde, le semblant de retour, asseuré en arrest à la partie : ce faict appliquera sur la partie remedes attractifs, & amortissans le venin, de l'ordõnance desquels ie me contẽteray de deux ou trois des plus approuuez, pour ce que noz Chirurgiens n'ont besoing de si grand fardeau de remedes.

Prenez racines de grande consolide, oignons de lis, & oignons ordinaires, racines

de bardana añ.iiij. oñ. faictes les bouillir en eau & vin blanc, adiouftez y fueilles de fcabieüfe, bouillon blanc, rue, armoife, mors de dia.fleurs de camemile, aneth. petite centaure, hypericon, añ.ij. poig. mettez à la fin huille de fcorpious, & de rue añ,iij.oñ. beurre fraiz & graiffe douce añ. iij.oñ.le tout foit bouilly enfemble iufques à confumption de l'eau,foit pifté, & pafsé par vne eftamine conuenable à cela:vous adioufterez femence de mouftarde,biẽ pul uerisée.j. oñ. fiante de pigeons, demy oñ. theriaque de la meilleure deux onces, foit faict cataplafme, pour appliquer fur les peftes tardiues, & lentes, qui les attirera, refiftera à leur malignité,& remettra en eftat de fuppuration ou refolution.

Autres prennent le cataplafme faict d'oignon creufé,qui fera remply de theriaque, cuict,puis meflé auec leuain,& rue,mis fur la partie.

Autres prennent du leuain, bafilicõ,fuc de rue, iaune d'œuf,& fel, le mettant fur la partie. L'ordinaire eft l'emplaftrum pro Botio, qu'ils appellent, faict auec diachilon magnum: auquel on adioufte des gommes de Galbanum, Opoponax, Bdelium, vfage d'ẽplaftres fufpects

& autres dissoutes en vinaigre pour les tumeurs chaudes, ou eau de vie pour les froides. Ie n'approuue ce remede encores qu'il soit singulier, lors qu'il y a de la doleur, ains l'vsage en est plus propre, quand la tumeur est ouuerte, pour espurer & tirer au dehors, ayant vertu d'attractiõ, remolition, & suppuration. Nous continuerons doncques ces remedes, & semblables, iusques à ce que nous voyõs quelques signes de suppuratiõ, laquelle il ne faut attẽdre parfaicte, en matiere veneneuse, critique, ou quand elle est pres d'vne partie noble. La tumeur donc sera ouuerte auec cautere actuel, si possible est, ou auec lancette, ou cautere potentiel. Et ne faut craindre l'ouuerture grãde, pour bailler issue à la matiere crasse, quelquefois à la chair pourrie, ouuerte doncques qu'elle sera, il la faut faire purer, & esgorger, le plus de temps qu'õ pourra; & ne se haster à l'incarner, & cicatrizer. Ce sera assez tost si assez bien. Selon la disposition de la matiere contenue, il faut vser de mõdificatifs doux, forts, moderés, desquels les descriptiõs sont diuerses en noz aucteurs. Cela consiste au iugement, & discretion du Chirurgien. Il à les mõdificatifs ordinaires de sucs de Apiũ,

en quels cas il ne faut attẽdre par faicte suppuration

mondificatifs diuers.

de absinte, de scabieuse, de nicotiane, de calendula, de therebintine, auec farine d'orge, de febues, d'orobe, de lupins, de miel. S'il cognoist l'ulcere sordide, il a son apostolorum Ægiptiac. ou simple, ou meslé auec sublimé, vitriol, & autres. Les trochisques Andronis, Pasionis, musæ Polidæ, Calidicon, En ces chais mortifiées, baueuses, qui ne cedẽt volõtiers à ces remedes, faut faire des plumaceaux taints en beurre fraiz auquel on meslera du sublimé trois grains ou quatre sur demy once de beurre.

Ie loüe grandement l'eau que ie fais faire, & de laquelle i'en ay baillé l'ordonnance il y a plus de vingt ans, qu'on apelle l'eau Mercuriale faicte de Mercure, & eau fort en esgalle portion: ou deux parties d'eau fort, & vne partie de Mercure, si voulez que le tout aille en eau autremẽt demeureroit en forme de sel. Ceste eau vous la pouuez auoir telle, qu'il vous plaira, ou forte, vous en seruant ainsi, ou foible la meslant auec eau rose, ou de plantain, ou alumineuse: ou eau descreuisses qu'on appelle d'arquebusades, tout ce qui est contre nature estant espuisé, la chair viue se descouurãt, vous incarnerez l'vlcere, puis le cicatrize-

Eau mercuriale

res par les remedes ordinaires. Vyola comment on doibt traicter la tumeur pestilentielle, par resolution, ou suppuration, y meslant tousiours choses, qui rabattent le venin. Il reste vne autre sorte de curation, qui se faict par eradication, cõtornãt auec l'effort de la main, ou tenailles la tumeur, pour faire que l'humeur y soit reserré & suffoqué. C'este forme de proceder est certes bien doloreuse & cruelle : toutes-fois c'est le conseil de Celse, *Sæpe quos ratio non curat, temeritas adiuuat.* Il est arriué en ceste ville, qu'vne personne robuste ayant la peste en l'aigne, tõba en resuerie. Le Chirurgien qui le traictoit desesperant de son malade, tache luy faire ceste operation, laquelle fit telle douleur & attraction, qu'elle seruit de reuulsion à la matiere, qui tenoit le cerueau assiegé ; la resuerie se passe; la tumeur s'auance & suppure: & le malade guerit. Autre Chirurgien, lequel en pareil cas diuisa la peste en quatre pars, il y vint telle emorragie, que le venin s'éuacua, & le malade fut remis en santé. Il vaut mieux tenter vn remede doubteux, qu'attandre la mort certaine. C'est doncques au desespoir, qu'il faut faire de tels coups. Dieu vueille

vueille par sa grace, que le tout soit à sa gloire, & au soulagement des pauures malades.

CVRATION DV CARboncle pestilent.

POVR parler distinctemẽt, & au vray, du Charbon, il faut presupposer, qu'il y en a de trois sortes. Le simple, qui est faict d'vn sang grossier, aduste, & melãcholique, duquel nature se descharge r'euoyãt ceste matiere du centre à la circonferance. De tels en voyons nous souuant, mesmes en plus asseuré temps & personnes saines; & plusieurs à la fois en vn mesme subiect. Il sont quelques-fois bien grands, auec eschare, laquelle tombe auec lõgueur de temps, & laisse vlcere d'assez difficile curation. Le second est veneneux, duquel la cause est ou interne, maligne, que nature n'a peu mitifier; & l'a repousée au dehors, comme par quelque forme de crise. Il en apparut plusieurs l'Esté pasé, en noz fieures malignes, & en fuz trauaillé de semblable en vne maladie grande, que i'eus il ya vn an. Il peut aussi proceder de cause externe, ayant ma-

Charbon simple.

Charbõ veneneux

nié chose sale & veneneuse se touchant apres en quelque partie du corps. Les Corroieurs sont plus que les autres subiects à ces maladies, remuans les cuirs des bestes, lesquelles sõt mortes de raque, ou maladie, qui leur est pestilente.

Charb on pestilent.

Le troisiesme est malin, & pestilent, procedant de cause interne, qui n'a pas seulement malignité & venin, ains r'apporte cõtagion, c'est à dire infection, qui se peut cõmuniquer d'vn à autre. Il ne faut s'estonner si noz aucteurs ont baillé diuers remedes & mesmes contraires, puis qu'ils n'ont vsé de distinctiõ en ceste maladie. C'est de cestui-cy que nous voulons parler à presant, beaucoup plus dãgereux, & mortel que les autres, d'autant qu'il est faict de matiere qui a le plus haut degré de putrefaction. Il doibt estre fort consideré en son eruption, pour faire certain iugement de lissuë, d'autant que si en sortant, il ne meine pas d'accidans farouches, ains il baille allegement, s'il est sorty sans fieure, ou bien tost apres la fieure en iour critic, si la couleur est rouge, si le lieu est charneus loing des parties nobles, la matiere n'est pas si renitante, ains auec quelque molesse de la partie, & qui

commancement du charbon considerable.

ayſement ſe ſepare des parties ſaines, il y a bonne eſperance. Au contraire ſi a ſon arriuée il ameine fieure, vomiſſement, ſyncopes, ſueurs froides, aſſoupiſſemẽt grand, ou reſueries, ſi la coleur eſt citrine, verte, bleuë, liuide, noire, ſi la matiere eſt aride, & qui malaiſémẽt ſe deſcharne & ſepare des parties adherantes, pres des parties nobles, ou eſt fiché ez parties nerueuſes, & membraneuſes c'eſt vn tres-mauuais preſage. Leſquels meſmes iugemens pouuons nous faire de la tumeur peſtilentielle. Son origine eſt doncques ordinairement telle, qu'il ſe produict auec vne ou pluſieurs petites veſſies, comme de bruſlure en forme de grains de mil, ou petis pois, qui ſont pourtãt malignes, bouillantes, rondes & tellemẽt adherantes à la partie, qu'on ne les peut ſeparer. Puis elle croiſt ou lentement, ou tout à coup, comme font les tumeurs peſtilentielle, tellemẽt qu'ils ſe rendẽt eſpouuẽtables, à ceux qui les voyent. On ſent grande ardeur, doleur poignante, & poiſante, prurit ez premiers iours, la chair ſubiecte noire, & crouſtuſe, cõme ſi vn feu ardant, cautere, ou cauſtique y auoit eſté empraĩct; la chair des enuirons, a diuerſes couleurs, ſelon

qu'eſt l'humeur bruſlé, qui eſt tombé en la partie, rouge, vert, violet, noir, luiſant comme poix ou bitum. Il y a pluſieurs autres accidans terrifiques, qui les accompagnent. Pour venir à la curation, attẽdu que la matiere eſt maligne, & peſtilente, il faut ſe propoſer ſemblable intention, qu'auons dit en la Peſte, qui eſt d'appeller au dehors, le venin, de l'eſtaindre, & remettre la partie en ſon entier, fortiffier nature par bons victures, & antidotes conuenables. Il y a diuerſes opinions ſur l'inuention & adminiſtration des remedes. Aucuns, meſmes de ceux qui ont plus de reputation en la Medecine, veulent qu'on vſe au commancement d'emollians, & relaxans, pour rabattre la chaleur, & douleur extreme; autremẽt diſẽt-ils la fieure s'augmẽtera, les douleurs implacables, les vieilles, les foibleſſes perdrõt le malade, meſmes la gangrene s'y pourra mettre, ſigne treſ-certain de la mort. Ils mettent doncques au commancement de la laine trempée en eau tiede, auec huille & theriaque, ou ſachets plains de racines de lis, & maulue, figues graſſes, ſemences de lin, plantain, bouillis en eau, qu'ils appliquent ſur la partie. Et ſi l'inflammation eſt

curation

diuerſes opinions ſur le traictemẽt du charbon

fort grande, y adiouſtent du ſemperuiuum, hyoſcame, vinette, ou pillent ces choſes cuites, y adiouſtant iaunes d'œufs, miel roſat, de la theriaque, & du ſaffran. Ainſi ils rabattent l'acerbité de la douleur, & l'inflammation, ou feu, qu'on ſent en la partie. Puis ils veulent, qu'on vſe des remedes, qui remolliſſent l'eſcare, qui l'eſleue par ſuppuratiõ de la matiere, qui eſt contenuë ſoubz icelle, comme iaunes d'œufs, huille violat, de lis, farine d'orge, beurre fraiz, baſilicon & ſemblables. Pour mieux colorer leur forme de proceder; ils n'oubliẽt l'application de l'eſcabieüſe, morſus diaboli, vngula caballina, & autres pillées entre deux pierres, & appliquées ſur la partie. Il ſemble en apparãce que ceſte methode eſt fondée ſur grãde raiſon: Toutes-fois ſi nous cõſiderons de pres quel eſt l'ennemy furieux, qui nous attaque, nous reſpondrons ce que dict Hipocrate. Aux extremes maladies, il faut y apporter extremes remedes. Il eſt notoire que c'eſt vn feu bruſlant, malin, & peſtilent, qui eſt tombé, ou chaſsé en la partie, qui apporte toutes ces extremitez alleguées, commẽt voulez vous mieux l'amortir, que le faire bruſler à luy meſmes. Puis vraye curation du charbon

considerez quels remedes on y met, relaxās, remollians, graisses, huyles, choses vnctueuses, n'est-ce pas comme on dict, mettre l'huyle sur le feu, & rendre nostre ennemy plus disposé à ramper & nous perdre.

Nous deuons doncques euiter ceste forme de pratiquer & en la premiere naissance & apparāce de ce mōstre on doibt faire sur le fort, & centre de sa malignité, vne, ou deux, ou trois incisions assez profondes, & iusqu'a ce que le malade en ayt quelque sentiment, qui ne sera pourtant fort grād, à cause qu'il a ja comme amorty le sentiment de la partie: La sanie espuisée le plus qu'on pourra, on y appliquera ou de l'huyle fort bouillāt, ou vn cautere ardāt actuel, ou potentiel auec Arsenic, ou sublimé, ou caustique bien asseuré. C'est brusler l'ennemy en son fort: car autrement ne pouuons entrer en composition auec luy. Il faut se r'acheter d'vn grand danger par vne doleur de peu de durée. Cela estant faict mettrez sur la partie, medicament, qui aye vertu d'adoucir, meurir, & preparer la matiere sans l'humecter, d'autant que l'humectatiō est la mere de pourriture. Vous y mettrez doncques ce medicament.

incisions

cauteres

remedes apres les cauteres.

Pr. du ſel torrifié bien pulueriſé, de la ſuye añ.ij.oñ. beurre fraiz trois onces, theriaque ij.dra.trois ou quatre iaunes d'œufs, le tout meſlé enſemble. Appliquerez ſur la partie ce qui ſera beſoing pour la couurir, & ne la ſurchargez de grande quantité de remedes. L'huyle extraict de la myrrhe eſt vn ſingulier remede.

Contemplez touſiours la forme & contenãce de c'eſt ennemy:ſi vous voyez qu'il rãpe auec ces diuerſitez de couleurs,croyez qu'il tache à eſteindre la chaleur naturelle, & à mortification. A ceſté occaſion, ſcarifiez,inciſez, toutes ces parties alterées. Il faut exterminer ce qui eſt totallement cõtre nature,ces coleurs de vert,violet,liuide, noir,n'y les parties inbibées de c'eſt humeur, ne ſont plus capables de reuenir à ſoy,ie dy ce qui en eſt inbibé. Ayant donc faict ces inciſions,traictés la partie comme tendant à gangrene, leur faiſant vuyder le ſang ce qu'on pourra, les lauant auec eau ſel, ou eau d'orge auec Ægiptiac ou ſimple,ou ſi le mal eſtoit profond auec celuy, auquel on adiouſte du vitriol, & ſublimé. C'eſt le moyen d'amortir le venin,& faire ſeparer ce qui eſt mortifié, d'auec le ſain.

charbons ou paroiſſent diuers ſes couleurs.

Par dessus mettez cataplasme faict auec farine d'orge, de febues, d'orobe, de lupins, auec miel & lexiue, faicte de cendre de serment de vigne, ou figuier. Il faut persister en ceste methode & remedes, tant que le mal soit arresté, mesme le bornant par incisions; comme on faict aux gangrenes.

caustique plus bas que du charbon.

plus bas que du charbon, ie suis d'aduis que faciez de mesme qu'en la tumeur pestilente, de mettre vn caustique, ou vesicatoire en sa partie plus decliue, pour tousjours bailler air au venin. Comme vous descouurirez la partie, mettez y ou iaulets, ou pijons mipartis, & les y tenez tant que leur chaleur durera, & y en remettrez par deux ou trois fois. Aucuns mettent des desensifs entre le cœur & le mal; à quoy ie n'ay pas grande creance. Ie desire, qu'en ce temps le malade soit nourry, cõme il a esté declaré cy dessus. Aussi qu'on fortifie le cœur, auec epithemes, sachets ordonnés, conditz, potions cordiales, theriaque, eaux theriacales, n'oubliãt rien pour faire escorte au cœur à repousser son ennemy. Ie proposeray icy vne question, à laquelle noz principaux aucteurs se sont adhurtez, si en ceste extremité de douleurs & chaleurs on doibt

on doibt ouurir quelques veines prochaines, & ez enuirons du mal, pour deriuer, ou euacuer portion du sang, qui est en la partie affligée. Il semble qu'Hippocratés, & Galien soyent de cest aduis, disans qu'ez grandes inflammations, & doleurs, il faut ouurir la prochaine veine, comme ez esquinances, nous ouurons les veines soubz la lãgue: Mõ aduis en ceste difficulté est de conuertir la saignée en applicatiõ de sangsues, ez enuirons, & partie decliue, en y mettant quatre, cinq, ou six, estant à craindre qu'ouurãt la veine, qui à suyte & communication iusques à la veine caue, & parties nobles, il se face vne descente de sang & humeurs en la partie, auec vne perturbation & confusion d'iceux. On void, quand nous voulons prouoquer le flux menstrual aux femmes, que nous ouurons les veines du jarret, ou maleole: il est à craindre qu'on face de mesmes icy. Ayant doncques arresté & amorty le mal en sa plus grãde fureur, procurons la separation de l'escarre, & à radoucir noz remedes: affin que nature ayt le moyen de faire la sequestration par quelque suppuration, qui se fera soubz les escarres. Nous auons plusieurs remedes pro-

si on doit ouurir les veines prochaines du charbon.

separatiõ de l'escarre.

pres à cela, desquels ie pourrois remplir le papier, n'estoit que ie tasche instruire noz Chirurgiens, par les meilleurs & plus aisez. Vous ferez doncques des linimẽs auec mucilage de racines d'Althea, & semences de lin. beurre fraiz, basilicon, iaune d'œufs, auec huille violat, & fort peu de farine d'orge, y meslant de la theriaque en petite quãtité pour tousiours rabattre ce qui pourroit estre de reste du venin. Il y en a aucũs, lesquels reprouuẽt faire tomber l'escharre ez matieres pestilẽtes, par choses grasses & vnctueuses, aymãt mieux les faire tõber, par desiccatiues, cõme suc de pourreau, ou sel & iaune d'œuf. Pour mesme intention, qui est d'amortir les restes, digerer la matiere, & faire tomber lescharre, nous vsons sur la partie du cataplasme d'Arnoglossa, qui est faict auec lentilles, pain à tout son cœur, & plantain, le tout cuit auec oxicrat, ou sapa. C'este pulte est en grande recommendation entre tous noz aucteurs, mais regardez le temps, auquel ie veux qu'on le mette. Lors õ se peut aussi seruir du cataplasme de grenades pillées, y adioustant farine de febues, pain de maison bouillir le tout en oxicrat, & en faire cataplasme. Autres pré-

cheute descharre par desiccatifs

cathaplasme d'arnoglossa & autres.

Cataplasme d'oranges.

nent vne orange; la partent par le milieu espuisent legerement le suc; la remplissent de theriaque, la font cuire sur les charbõs vifz;& chaude la mettent, & tiennẽt quelque temps sur le charbon. Il ne faut oublier la tant renõmée scabieüse, laquelle broyée entre deux pierres, & mise sur la partie, amortit le venin, & pour dire les mots des bonnes gens du temps passé, *Emplastrâta foris curat Anthracem in tribus horis*. Le mesme dit-on du morsus diaboli, duquel la vertu est si grande, comme disent les mesmes bõnes gens, que le diable enuieux de sa grande proprieté, lors qu'elle naist luy mort & arache la racine, dont elle s'apelle succina en Latin. Le mesme est de Prunella; qui est ainsi appellée, d'autant qu'elle guerit la maladie appellée Pruna, qui est à dire charbon ardent si estant bien broyée on la met sur le charbon. Ie desire de ces choses faire vn cataplasme tel que s'ensuit.

Scabieuse

Mors du diab.

prunella

Pr. scabieüse, prunelle, morsus diaboli telle quantité que voudrez, pistez les soigneusement, & les passez par estamine grossiere, meslez y pain de maison, cõme il sera besoing, & auec du Sapa, faictes le tout cuire ensemble en consistance bonne,

& vous en seruez, pour amortir le venin & faire esleuer l'escharre. Ayant ouuert & tiré l'escharre, vous verrez vn grand degast, sorditie, chair pourrie, puanteur, vn vlcere le plus souuant rond, plain d'infection. Il est bien aisé de dire, il faut mondifier cela, il faut cõsumer la chair corrompuë: ou par medicamens catheretiques, il faut regenerer la chair, & substance deperdue: puis faire la cicatrice. Il y a certes grande distance du faire au dire. Voyant l'vlcere de ceste façon, ie prens pour vne maxime fort asseurée ce que dict Hippocratés. Qu'il faut tenir l'vlcere le plus sec qu'on pourra: car l'humide est esloigné, le sec est prochain de la santé. Aussi qu'il faut auiser que l'vlcere ne suppure, ou si necessairement il faut qu'il le face, que ce soit le moings qu'il sera possible. C'est autant cõme s'il disoit, ne mettez en voz vlceres rien, qui soit humectant de sa faculté n'y choses grasses, & vnctueuses, qui suppurent, ains les deséchérez & tiendrez nets.

remedes l'escharre tiré.

conseil d'Hippo. doit estre suiuy.

De quoy il y a plusieurs remedes: entre autres ie louë fort la decoction de la racine de Enula cõcassée, auec scabieuse, absinte, prunelle, lupins, dans laquelle vous mesle-

rez miel rosat,faisant ladicte decoctiõ auec eau & vin blanc, vous en lauerez l'vlcere, puis vous y mettrez vn leger mondificatif faict de suc d'Apium auec therebintine, miel rosat, & farine d'orge & de lupins. I'approuue fort l'eau d'escreuisses, ou eau d'Arquebusades, (elle à gaigne ce nõ pour le grand vsage,dont on s'est seruy)ou seule, ou y meslant, si la pourriture est grande, de l'vnguent apostolorum, ou Ægiptiac: & tremperez des plumaceaux ou linges fort desliez en icelle pour les mettre dedans. Ne chargez la partie d'aucũ fardeau: contãtez vous de ce remede, pourueu,qu'il y soit contenu & conserué, sinon que vous y mettiez ou le cataplasme d'Arnoglossa, ou ce dernier descrit de scabieüse,prunelle, morsus diaboli auec le pain & sapa. Vous remuerez ces remedes de six en six heures. Ie scay qu'on me dira qu'il faut suppurer ce qui est pourry.Ouy,mais le moings qu'õ pourra, dit Hippocrates, Regardez en son liure des vlceres de quel medicamens il se sert,vous y trouuerez de l'Ærugo,du calcãthum, de lalun, du sel nitre; du plõb brussé, du fiel de taureau, meslez auec verjus, miel vin blãc,vinaigre & semblables. Que

si aux vlceres simplemẽt sordides il y mettoit tels remedes, que feroit il aux carbonculeux, qui ne sont que pourriture & infection? Vous mondifirez donc l'vlcere par ces remedes. S'il y a chair pourrie, il la faut tirer auec pinsettes, & le rasoir. I'approuue fort l'eau mercuriale, de laquelle i'ay baillé la description au traicté de la tumeur pestilente, de laquelle on touchera legerement & superficiellemẽt la corruption. Il est certain que ce remede l'amortira, & la separera du vif. Les trochisques d'Andro, & Pasio sõt aussi fort souueraines, desquels vous trouuerez la description en Galien au cinquiesme liure de la composition des medicamens generaux, & en Æginete lib. 7. il les faut dissoudre en vin cuit, pour estre moings douloureux, ou en vinaigre: vous termperez des plumaceaux en iceux, & appliquerez sur la partie auecques le cataplasme susdict. Il faut que noz Apoticaires les tiennent prests comme aussi l'eau, ou plus tost vin d'escreuisses. Pour conclusion il faut qu'en desechant, mondifiant faire que la partie s'incarne & remplisse, & que la cicatrice se face. Pour y aider & remollir les durtés des enuirons vous mettrez dessus

eau mercuriale

Incarner & cicatrizer l'vlcere.

vn diachylon album, ou emplaſtrum tria pharmacum, autrement nigrum, au milieu duquel il y aura vne petite lamine de plõb oincte d'argent vif, ou emplaſtre de ceruſe, ou celuy que Ægineta recommande fort en ce mal, qui eſt tel.

Pr. litharge dor. j. liu. huille vieux, j. liu. & demye orpigment. j. oñ. cuiſez les deux premiers, tellemẽt qu'il nadherẽt aux doits les maniant; puis y adiouſtez l'orpigment, & en faictes l'emplaſtre propre, pour induire la cicatrice, & remollir les ſcabroſitez & durtez. Emplaſtre d'Ægineta.

On adiouſte icy les moyens pour embellir les cicatrices, choſe de laquelle on ne doibt remplir le papier, promettant à tous ceux qui ſeront gueris me venans veoir, & declarant qu'el ordre on a tenu en leur curation, ie leur enſeigneray gratuitement l'embeliſſement des cicatrices, qui leur ſeront demeurées. A dieu ſoit gloire & loüange à jamais, Amen.

FIN.